MON FILM



James STEWART
et Grace KELLY
dans

FENÊTRE sur COUR

Film PARAMOUNT

N° 458 — 1-6-55

AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions d'intérêt général (et non trois séries de questions).

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de trois mois environ.

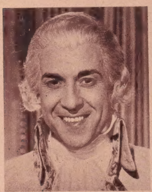
4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 15 francs pour les artistes résidant en France et à 30 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie, destinée à l'artiste, doit nous être envoyée *sous une autre enveloppe* à notre adresse, affranchie à 15 francs. Nous transmettons aussitôt (lettres exclusivement).

(Nous ne pouvons accepter que les timbres français et les coupons-réponse internationaux.)

Entre nous

Le Camériste répond ici à toutes les questions d'intérêt général

C. CHEVALIER. — Et le pseudo? — Mais non, vingt et un ans n'est pas un âge trop avancé pour débuter dans la carrière artistique. Et, d'ici là, vous aurez le temps de réfléchir, d'avoir une meilleure notion des difficultés qui vous attendent, et ce sera excellent. — Non, nous ne pouvons transmettre de lettres aux chanteurs de la radio. Ici, cinéma; renseignez-vous auprès de « La Semaine Radiophonique », 25, rue Louis-le-Grand, Paris (2e). — Oui, Yves Montand répond, en général. — Il est né à Venise le 13 octobre 1921. Trois questions...



Luis MARIANO
(Le chanteur Garat)
dans
Napoléon
(Photo Cinédis)

LA GITANA. — Oui, *La Fille des Marais* retrace les événements authentiques de la vie de Maria Goretti. En effet, les interprètes de ce film ne sont pas des acteurs professionnels. — Sans nommer l'actrice dont vous parlez (pour ne pas indigner ses admirateurs), je vous avouerai que son talent est assez contesté. — Danièle Delorme a débuté dans la figuration. Elle eut des rôles de quelque importance dans *Les Petites du Quai aux Fleurs, Impasse des Deux-Anges, Rendez-vous avec la chance,* puis accéda à la vedette avec *Gigi, Miquette et sa mère, Minne l'ingénue libertine, Agnès de rien, Souvenirs perdus, Sans laisser d'adresse, La Jeune folle, Les Dents longues* ; derniers films : *Le Guérisseur, Si Versailles m'était conté, Quelques pas dans la vie* Elle vient de tourner *Dossier noir,* sous la direction d'André Cayatte. Elle a les cheveux châtains, les yeux verts et mesure 1m,58.

POUM ET DOUDOU. — Jean Marais s'appelle, en réalité, Jean Marais-Vilain. Il est né le 11 décembre 1913. Derniers films : *Dortoir des grandes, Julietta, Si Versailles m'était conté, Le Guérisseur, Le Comte de Monte-Cristo, Futures vedettes, Napoléon.*

BRIN DE MUGUET. — Marina Vlady (Marina de Poliakoff-Baïdaroff) est née à Paris, le 10 juillet 1938. Cheveux châtain clair, yeux verts, 1m,63. Elle a tourné : *Orage d'été, Dans la vie tout s'arrange, Grand gala, L'Age de l'amour, Des gosses de riches, Avant le déluge, Le Crâneur, Sophie et le crime.* — Michel Roux, né à Colombes (Seine), le 22 juillet 1929, marié depuis 1952, a tourné : *Cavalcade des heures, J'ai 17 ans, Le Carrefour des enfants perdus, Blanc comme neige, L'Impeccable Henri, Interdit au public, La Petite chocolatière, La Fête à Henriette, Maternité clandestine, Leguignon guérisseur.*

CAMÉLIA BLEU. — Reda Caire chante toujours, en scène, au disque, à la radio. Ses films furent : *Si tu reviens, Prince de mon cœur, Vous seule que j'aime, Marseille mes amours* ; puis il fit une apparition dans le film *Six petites filles en blanc* et tourna un film en arabe (non sorti en France), *Ali, fils du Sud.* Depuis, il n'a plus tourné.

DANY ELLE ROBIN. — Marilyn Monroe a signé un contrat exclusif avec la 20th Century-Fox. Elle ne tourne donc que pour cette firme. Elle débuta dans de très petits rôles (*Bagarre pour une blonde, La Chasse au trésor, Le Roi de la piste, Chéri divorçons, Quand la ville dort, Ève*). Ses rôles grandirent avec *Chérie, je me sens rajeunir, La Sarabande des pantins.* Elle fut vedette avec *Niagara, Troublez-moi ce soir, Cinq mariages à l'essai, Rivière sans retour, Les Hommes préfèrent les blondes, Comment épouser un millionnaire, Féerie de Broadway.* — Nicole Courcel a tourné : *La Marie du port, Rendez-vous de juillet, Les Amants de Bras-mort, Gibier de potence, Les Amours finissent à l'aube, Grand Pavois, Si Versailles m'était conté, Le Collège en folie, Marchandes d'illusion, Papa, Maman, la bonne et moi, Les Clandestines, Huis clos, Papa, Maman, Ma Femme et moi.* — Je n'ai aucun renseignement sur Denise Réal. — Tous mes regrets...

SERGE PONTECAILLE. — Aucune réponse par lettre, je suis désolé. — Jean Gabin et Jean-Pierre Aumont sont un peu connus aux U. S. A. parce qu'ils y ont tourné ; Georges Guétary, parce qu'il y a chanté et tourné ; Charles Trénet parce qu'il y a chanté. Les autres artistes sont connus en Belgique et en Suisse ; leur renommée internationale ne va pas au delà. Sans doute, avec la coutume des coproductions internationales, s'étendra-t-elle peu à peu à l'Italie, l'Allemagne, peut-être l'Espagne. A vrai dire, les vedettes françaises sont connues en France et dans les pays de langue française.

CARMEN CHÉRIE. — Votre biographie d'Arlene Dahl me semble exacte, à ceci près qu'elle n'est plus *fiancée* à Fernando Lamas, puisqu'elle l'a *épousé* en juin 1954. Vous oubliez ses trois films les plus récemment sortis en France : *Les Femmes mènent le monde, La Scène du crime, Courrier pour la Jamaïque.* — Il m'est difficile de vous dire quels films nous pourrons publier.

ATHOS ET D'ARTAGNAN. — Oui, adresses exactes.

LILI. — Je ne suis pas le confident de Robert Mitchum. Il est trop loin d'ici ! — Pardonnez-moi, mais je ne vois pas de réel intérêt à l'énumération de films qui sont actuellement tournés à Hollywood, ou qui le seront prochainement. Ces films viendront à nous (s'ils y viennent) dans un an environ. Dans l'intervalle, on leur aura donné un titre français qui, souvent, n'aura aucun rapport avec leur titre original. Alors...

M. DUSSOSSOY. — Je ne puis répondre par lettre ; tous mes regrets ! — Georges Marchal s'appelle, en réalité, Georges Marchal... Il est né le 10 janvier 1920. Cette adresse me paraît suffisante.

J. P. M. — Certains pourparlers n'aboutissent pas. Nous ne pouvons publier tout ce que nous voulons, vous ne l'ignorez pas, fidèle ami ! — Voulez-vous avoir l'amabilité de lire ma réponse ci-dessus à **CARMEN CHÉRIE.**

BOUCHON DE CHAMPAGNE. — Je n'ai pas noté votre adresse, aimable amie. Je n'établis pas une fiche pour chacun de mes lecteurs. J'ai assez à faire avec celles des artistes ! Envoyez donc, comme tous ceux de mes correspondants qui désirent des numéros épuisés de « Mon Film », *le texte* d'une petite annonce faisant connaître la liste des numéros désirés, ainsi que vos nom et adresse. — Derniers films de Maria Riquelme : *Violettes impériales, Cet Homme est dangereux, Le Témoin de minuit.* A ceci près qu'elle tourne peu, elle va bien, je crois... — Je n'ai aucun renseignement sur l'actrice italienne Alda Mangini, que nous n'avons vue, je crois bien, que dans *La Marchande d'amour.* Pourquoi cette allusion particulière à son âge? Elle a l'âge de son personnage. Et beaucoup de talent, par-dessus le marché. — Linda Christian (Rosa Bianca Welter) est née au Mexique en 1926. Elle a peu tourné, et a cessé toute activité artistique en devenant Mme Tyrone Power. Peut-être retournera-t-elle, puisqu'elle divorce, maintenant. Le seul projet qu'on lui prête serait d'épouser Edmond Purdom dès qu'elle sera libre... Pour en revenir au passé, voici les films dans lesquels nous vîmes Linda Christian (dans de petits rôles) : *Le Pays du « Dauphin vert », Tarzan et les sirènes, Féerie à Mexico, Sacré printemps.* — Eh bien ! ma chère, quant à mon physique, vous vous trompez dans l'un et l'autre cas ! Il n'empêche que votre système est charmant, et très défendable. A bientôt, j'espère.

BRETONNE D'ILLE - ET - VILAINE. — Je réponds docilement aux demandes de mes lecteurs, en effet, et déplore, comme vous-même, le manque d'intérêt de certaines des réponses que l'on m'oblige à faire. Mais, vous-même, vous ne m'envoyez aucun questionnaire... A quand vos questions?

L'AIGLE NOIR. — Tino Rossi va très bien, cher ami lointain. Il n'a pas d'œil de verre, je vous assure. C'est un homme charmant et un très bon camarade. Il est né en Corse, à Ajaccio, le 29 avril 1907. Il ne tourne pas en ce moment, mais fait de la radio, des enregistrements, et prépare sa rentrée au music-hall. — Derniers films du réalisateur Rouben Mamoulian parus en France : *Arènes Sanglantes, Le Signe de Zorro, Belle Jeunesse.*

Mme SOULIÉ. — Prenez un pseudo, je vous prie. Ne me demandez pas de répondre par lettre : je ne puis le faire. — Armand Mestral est une personnalité de la chanson et non du cinéma. Je suis au regret ! Lisez l'avis en tête de cette page, s. v. p.



Françoise ARNOUL
(Une Parisienne)
dans
Napoléon
(Photo Cinédis)

ANNE-MARIE. — C'est William Connor qui joue le roi Stéphane dans *Le Roi pirate.* Je ne crois pas qu'il envoie sa photo.

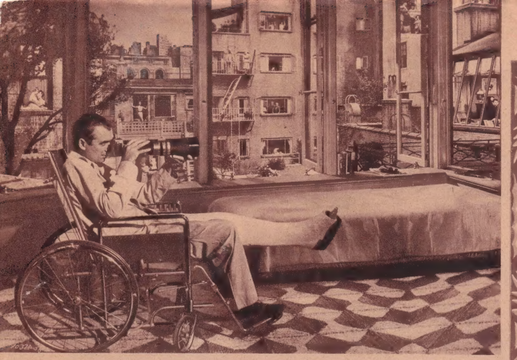
MARCEL LE SCANFF. — Je ne puis répondre par lettre ; mes regrets, mais c'est une règle immuable. — C'est Marie Bell qui était la vedette féminine du film *Un carnet de bal* (1937).

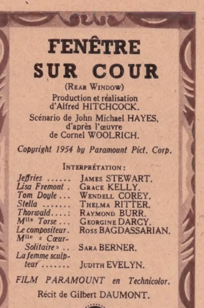
PATRICIA. — Nous avons vu Jeffrey Hunter dans *Prisonniers du marais* et *Marin du roi.* — Écrivez à nouveau à Eddie Constantine en rappelant (gentiment) votre demande. Naturellement, vous aviez bien mis 60 francs en timbres-poste dans la lettre? Il faut toujours le faire quand on demande à un artiste l'envoi d'une photo.

UNE FIDÈLE BEAUCERONNE. — Merci de votre gentille lettre, mais je n'ai, hélas ! aucun renseignement sur l'acteur allemand Curd Jurgens, encore peu connu en France.

LE CAMÉRISTE.

MON FILM
CINÉ POUR TOUS
TOUS LES MERCREDIS. 5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Rédacteur en chef : Pierre HENRY
Abonnements, France et Colonies :
1 an. . . . . . . 780 fr. 6 mois. . . . . 420 fr.
Compte chèques postaux : Paris 5492-99.





FENÊTRE SUR COUR

(Rear Window)

Production et réalisation d'Alfred HITCHCOCK.

Scénario de John Michael HAYES, d'après l'œuvre de Cornel WOOLRICH.

Interprétation :

Jeffries	James STEWART.
Lisa Fremont .	Grace KELLY.
Tom Doyle ...	Wendell COREY.
Stella	Thelma RITTER.
Thorwald ....:	Raymond BURR.
Mlle Torse ...	Georgine DARCY.
Le compositeur.	Ross BAGDASSARIAN.
Mlle « Cœur-Solitaire » ..	Sara BERNER.
La femme sculpteur	Judith EVELYN.

FILM PARAMOUNT en Technicolor.

Récit de Gilbert DAUMONT.

FENÊTRE *sur* COUR

En vérité, toutes les maisons de la 9ème Rue, Ouest, à New-York se ressemblaient et celle qui portait le nº 125 ne se distinguait en aucune façon des autres. Elle était, elle aussi, construite en briques rouges, avait le même nombre de fenêtres et le même nombre d'étages.

Et Jeffries lui-même, qui habitait l'immeuble depuis plusieurs années, n'avait jamais remarqué qu'on y vécut autrement qu'ailleurs. Jusqu'au jour où, lors d'un reportage, il s'était fait renverser stupidement par une voiture de courses dans un virage. Sa jambe avait été brisée sur le coup et on avait dû la lui mettre dans le plâtre.

Pour un journaliste, et qui plus est pour un photographe de presse, dont c'est le métier de parcourir les cinq continents, peut-on imaginer quelque chose de pire que l'immobilité ?

Contraint de garder la chambre, les journées lui semblaient d'une longueur mortelle. Tout d'abord, il avait essayé de lire, mais la littérature l'ennuya rapidement; alors, les minutes devinrent des heures et les heures des années.

Un matin, en se réveillant et en levant son store, il s'aperçut que sa fenêtre donnait sur la cour et que des gens vivaient en face de chez lui. Des gens dont il avait ignoré l'existence et qui, soudain, il en était persuadé, allaient jouer un rôle dans sa vie. De sa chambre, avec ses jumelles, il se mit à les observer, à imaginer les paroles qu'ils prononçaient et que, du fait de la distance, il ne pouvait entendre, et il se surprit à se raconter des histoires avec ces inconnus pour héros !

Bientôt il leur donna des surnoms. Ainsi, il y avait « Mlle Torse », qui occupait le studio du cinquième étage et qui, chaque matin au réveil, faisait de la gymnastique en costume de bain très réduit. Sans doute était-elle danseuse, car elle avait une expérience certaine pour les jetées-battus, fouettées-pirouette.

Il y avait également le « compositeur », qui habitait au-dessus et qui passait ses journées au piano. De temps en temps, Jeff recueillait quelques mélodies tristes et nostalgiques, dont l'écho le troublait.

Il y avait aussi un couple d'âge mûr qui, n'ayant pas d'enfants sans doute, avait adopté un chien bâtard pour lequel tous deux semblaient éprouver une véritable passion. Chaque soir, l'animal était installé dans une corbeille et, à l'aide d'une corde, on le descendait dans la cour où il pouvait s'ébattre en toute quiétude.

Au rez-de-chaussée, c'était « Mlle Cœur-Solitaire ». Pauvre fille! Elle semblait vraiment accablée par la solitude et Jeff ne pouvait l'observer sans éprouver un sentiment de pitié. Elle paraissait avoir la quarantaine, mais, évidemment, il était difficile de lui donner un âge précis en la regardant seulement avec des jumelles. Régulièrement, après le dîner, elle paraissait décidée à sortir, et le soin qu'elle mettait à son maquillage et à sa toilette dénotait de son intention de trouver l'âme sœur. Mais, dès qu'elle arrivait à sa porte, elle hésitait à l'ouvrir et finalement retournait se coucher, plus triste, chaque soir.

Mais Jeff suivait avec grand intérêt les disputes qui semblaient opposer continuellement un homme aux cheveux blancs à sa femme, éternelle malade, qui passait ses journées dans son lit. Lui sortait le plus souvent possible, par obligations professionnelles sans doute, portant une petite valise, et Jeff en avait conclu qu'il était représentant. Dès qu'il rentrait chez lui, le pauvre homme semblait être soumis à un véritable interrogatoire de la part de son épouse, qui devait être une créature aigrie et difficile à supporter.

Enfin, des jeunes mariés venaient de s'installer dans un appartement inoccupé. Après avoir pris sa femme dans ses bras pour lui faire franchir le seuil de la porte, le premier soin du garçon avait été de baisser le store pour être à l'abri des regards indiscrets.

Telle était devenue la distraction de Jeff : regarder de sa fenêtre comment vivaient les « gens d'en face ».

Ce matin-là, le journaliste fut dérangé à son poste d'observation par la sonnerie du téléphone. Il donna une poussée aux roues de son fauteuil de malade et décrocha l'appareil :

— Mes félicitations, Jeff, entendit-il à l'autre bout du fil.

— Pourquoi ?

— Parce qu'aujourd'hui on t'enlève ton plâtre. Nous sommes mercredi et cela fait exactement sept semaines que tu t'es cassé la jambe. Oui ou non ?

— Je me demande, Gunnison, répondit Jeff d'un air maussade, comment, avec une aussi mauvaise mémoire, tu as pu devenir rédacteur en chef d'un journal important. Tu te trompes de semaine, mon vieux, c'est mercredi prochain que j'émergerai de mon cocon de plâtre.

— Dommage, soupira l'autre. Cette semaine nous prive, moi de mon meilleur photographe et toi d'un beau reportage. Je voulais t'envoyer au Cachemire. J'ai eu quelques tuyaux ce matin. Il se prépare, là-bas, des événements importants.

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? lança Jeff en se démenant sur son fauteuil roulant. J'étais sûr qu'il allait y avoir du vilain dans ce coin-là. Quand est-ce que je pars ?

— Avec ta jambe dans le plâtre ? C'est impossible.

— Ne sois pas stupide. Je peux prendre mes photos d'une jeep ou même juché sur le dos d'un buffle, si c'est nécessaire.

— Non, n'insiste pas. Nous tenons trop à toi, au journal, pour te permettre de courir de tels risques. J'enverrai quelqu'un d'autre.

Jeff essuya la sueur qui coulait sur sa poitrine. Son excitation était tombée. Il savait que Gunnison avait raison. Pourtant, pour se soulager le cœur, il protesta :

— C'est bien ça, les copains. Je me suis fait à moitié tuer pour ton satané journal et, maintenant, tu me voles un reportage... Écoute, Gunnison, il faut absolument que tu fasses quelque chose pour moi. Voilà six semaines que je suis cloué dans un appartement de deux pièces,

Ce jour-là, le téléphone de Jeff sonna de bonne heure.



n'ayant rien d'autre à faire que regarder, par la fenêtre, ce qui se passe chez les voisins. Si tu me laisses mourir d'ennui, je suis capable de faire un mauvais coup.

— Quoi, par exemple ?

— De me marier.

— Ce serait une bonne idée de te marier avant que tu ne deviennes un vieux birbe aigri et neurasthénique.

Jeff eut un rire qui sonnait faux :

— Ah! oui, tu me vois, moi, rentrant dans un appartement douillet pour écouter ronfler la lessiveuse automatique, le lave-plats électrique, le vide-ordures électronique et... ma femme criailler...

— Jeff, les femmes ne criaillent plus à présent, elles discutent.

— Peut-être cela se passe-t-il ainsi dans les quartiers élégants, mais, là où j'habite, elles continuent à criailler.

Et, comme pour lui donner raison, des mots aigre-doux parvenaient jusqu'à ses oreilles : c'était le « représentant » qui, pour la nième fois, essuyait les reproches violents de son épouse.

Jeff raccrocha vivement le téléphone et reprit son poste d'observation. Alors il put voir le pauvre homme, las, la tête baissée, qui sortait de chez lui, des outils de jardin à la main.

Au même moment, une grosse dame, sculpteur de son état, vêtue d'un short et d'une blouse largement ouverte, s'affalait sur une chaise longue. Elle commençait à somnoler lorsqu'elle fut réveillée par un bruit d'eau. Elle leva la tête et aperçut le « représentant » qui arrosait ses fleurs.

— Vous inondez vos plantes, déclara-t-elle, péremptoire. Vous allez les faire mourir.

L'homme s'arrêta de travailler et lui jeta un regard plein d'animosité.

— Occupez-vous de ce qui vous regarde et fichez-moi la paix.

L'interpellée eut le souffle coupé devant une telle grossièreté. Elle leva les yeux pour prendre Dieu à témoin de la pureté de ses intentions, mais elle ne vit qu'un ciel lourd de chaleur et se contenta de hausser les épaules.

Jeff, alors, porta son regard vers le balcon où était couché le chien. Mais, à ce moment, la porte de son appartement s'ouvrit et une voix chaude de femme lança à travers la pièce :

— Dans l'État de New-York, les voyeurs sont punis de six mois de prison.

Jeff sourit. Il était toujours content quand arrivait Stella, son infirmière, dont le bavardage intarissable l'amusait.

— Bonjour, Stella.

Celle-ci, avec des gestes rapides, posa son sac sur la table, enleva son chapeau et sortit le thermomètre de sa poche, tout en continuant de menacer son client des foudres de la police.

— Et dans les prisons, il n'y a pas de fenêtres. Dans le temps, on brûlait les yeux des voyeurs avec une barre de fer chauffée à blanc. De nos jours, s'il fallait brûler les yeux de tous les voyeurs de la terre, je crois bien qu'on manquerait de barres.

Elle mettait de l'ordre dans la pièce et on sentait qu'elle prenait plaisir à ces rangements. Avec sa figure ronde, ses cheveux châtains striés de gris, ses bras dodus, elle caractérisait la bonne ménagère : celle qui doit bien savoir faire la cuisine mijotée. Elle amena la chaise de Jeff au milieu de la chambre et, sans lui laisser le temps de protester, elle lui enfonça le thermomètre dans la bouche. A son tour, elle s'approcha de la fenêtre et fronça le nez.

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que vous allez avoir des embêtements. J'ai du flair pour cela. Je les sens qui rôdent ici, dans votre appartement. D'abord, vous vous êtes cassé la jambe. Ensuite, vous regardez trop par la fenêtre. Je vous vois au Tribunal, essayant de présenter vous-même votre défense. Vous plaidez. Vous dites : « Monsieur le juge, ce n'était qu'un petit jeu » innocent. J'aime mes voisins comme un père. » Et le juge répond : « Eh bien, félicitations, cela va vous valoir trois ans de prison! »

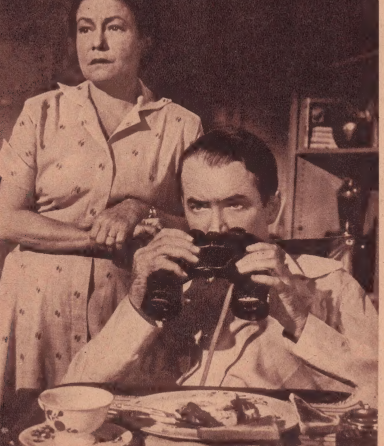
Jeff s'agitait. Pour lui permettre de se justifier, Stella le débarrassa de son thermomètre :

— Eh bien, en ce moment, fit-il, un drame serait le bienvenu.

Stella ne crut pas devoir relever une réponse aussi insensée.



Stella, l'infirmière, venait d'arriver.



— Pourquoi, demanda Lisa, n'installeriez-vous pas un studio de photo à vous ?

Pourtant, dès qu'elle eut terminé ses soins, elle lui demanda :

— Quelle sorte de drame ?

— Lise Frémont.

D'étonnement, Stella lâcha presque le flacon qu'elle tenait encore. Elle regarda Jeff comme si elle ne l'avait jamais vu. Pourtant elle connaissait parfaitement ces yeux bleus, ces cheveux qui grisonnaient légèrement aux tempes, ces rides au front qui ajoutaient de la personnalité à sa physionomie. Elle s'exclama :

— Vous voulez rire! C'est une très belle jeune fille, et vous êtes un garçon assez bien bâti.

— Elle voudrait bien que je me marie avec elle, fit remarquer Jeff d'un air marri, et je ne me sens pas fait pour le mariage.

Stella haussa les épaules. Elle n'arrivait pas à comprendre ce qui tourmentait Jeff. Lisa Frémont était jolie, élégante, raffinée et, par surcroît, elle était amoureuse du journaliste. Lui-même était libre. Donc, rien ne s'opposait à ce mariage. Pourquoi les hommes ont-ils ainsi la rage de compliquer la vie ?

— Mais enfin, que reprochez-vous à Lisa ?

Jeff, selon un geste coutumier, se gratta le nez :

— Elle est trop parfaite, trop tendre, trop belle, trop sophistiquée. Elle est habituée à cette atmosphère raréfiée de Park Avenue. Les grands restaurants, les cocktails, les parties littéraires. Vous l'imaginez voyageant à travers le monde avec un photographe qui n'a jamais plus que le salaire d'une semaine en banque.

— Alors, vous ne vous marierez jamais ?

Jeff jeta un coup d'œil amical sur le désordre qui régnait dans sa chambre, sur la photo accrochée au mur et qui lui avait valu son accident, sur sa machine à écrire. Sans doute lui serait-il difficile de trouver une épouse qui s'accommodât de cette vie de bohème.

— Voyez-vous, Stella, répliqua-t-il gravement, il me faut trouver une femme à qui cela plaise d'habiter n'importe où et de me suivre dans n'importe quel pays... Ainsi, conclut-il comme à regret, le seul parti qui me reste à prendre, c'est de lui dire honnêtement de chercher quelqu'un d'autre. Maintenant, avant de partir, préparez-moi un sandwich, je vous prie.

— Oui, j'y vais, soupira l'infirmière, et j'étendrai un peu de bon sens sur le pain. Lisa, je vous le répète, est remplie d'amour

pour vous jusqu'au bout des ongles. Je vais vous donner un bon conseil en deux mots : mariez-vous!

Le ton convaincu fit sourire Jeff, qui demanda :

— Elle vous a payée combien ?

Indignée, Stella alla s'enfermer dans la cuisine. On ne peut pas discuter avec les fous ou les simples d'esprit!

***

Quand l'infirmière fut partie, Jeff se remit en devoir de tuer le temps. Il se rapprocha de la fenêtre ouverte, mais, à cette heure-là, c'était calme. Les gens étaient à peu près tous sortis, sauf la femme du « représentant », qui était toujours étendue sur son lit.

Comme il faisait chaud, Jeff aurait voulu se tremper la tête dans l'eau pour tenter de se rafraîchir, mais l'effort qu'il devait déployer pour diriger son fauteuil vers la salle de bain était au-dessus de ses forces par cette chaleur. Il y renonça et, prenant son journal, essaya de lire. Sans s'en rendre compte, il s'endormit bientôt.

Lorsqu'il se réveilla, la nuit était tombée. Les unes après les autres, les fenêtres s'allumaient. Le « compositeur » avait recommencé à jouer et la mélodie qu'il interprétait parvenait jusqu'à Jeff et le berçait délicieusement.

Des lèvres douces, qui se posaient sur les siennes, le ramenèrent entièrement à la réalité. Lisa était là. Elle venait d'arriver, doucement, suivie d'un maître d'hôtel du restaurant voisin qui apportait un souper pour deux. Décidément, elle était parfaite. Trop parfaite!



Stella, tout en massant son client, écoutait ses histoires.

Avec délicatesse et distinction, elle mettait la table, tout en racontant sa journée. Journée chargée de jeune fille du monde brillante et occupée. Trop brillante et trop occupée.

— Pourquoi, Jeff, interrogeait-elle, n'installeriez-vous pas un studio de photo, à vous, ici ?

— Comment m'en occuperais-je, si on m'envoie au Pakistan ?

Toujours ces idées de voyage! Lisa vint s'asseoir sur le bras du fauteuil de son ami :

— Jeff, vous pourriez fonder un foyer et choisir vos reportages vous-même. Pour vous et pour moi. Je pourrais vous avoir des douzaines de reportages, sur la fourrure, la mode, et...

Mais, devant le coup d'œil moqueur que lui lançait le jeune homme, Lisa s'arrêta, fronça les sourcils d'un air boudeur et disparut dans la kitchenette pour préparer le dîner

Profitant de son absence, Jeff reprit son poste d'observation. A ce moment précis, le « représentant » apportait à sa femme un plateau avec son repas. Il n'avait pas l'air de bonne humeur. Quant à la malade, elle ne semblait pas l'accueillir avec le sourire.

Pourtant, l'homme aux cheveux blancs et aux lunettes arrangeait l'oreiller du lit de son épouse. Il sortit à nouveau de la pièce et lui apporta des fleurs que la femme jeta nerveusement à terre. Alors le « représentant » retourna dans sa chambre et ferma précautionneusement la porte. Il attendit quelques instants avant de décrocher le téléphone. Quand il lui sembla que sa femme ne pouvait pas l'entendre, il forma un numéro sur le cadran. Déjà il commençait à parler, lorsque son épouse jaillit à ses côtés, les mèches en bataille, les yeux exorbités. L'homme reposa l'écouteur sans mot dire. Il ne voulait plus discuter. A pas lents, il quitta son appartement et gagna la rue.

Lisa, sans vouloir se l'avouer, avait été impressionnée par cette scène qu'elle aussi avait observée en revenant auprès de Jeff. Elle préférait ne pas en parler et changea ostensiblement de conversation.

— D'où vient cette merveilleuse musique ? fit-elle en s'accoudant sur le rebord de la fenêtre.

— D'en face. Il y a un compositeur dans cet appartement. Il vit tout seul. Probablement qu'il a fait un mariage malheureux.

On en revenait toujours au même point. Jeff était hostile au mariage. Lisa se rebiffa. Ce soir, elle désirait que leur problème fût résolu. Elle s'approcha de lui, mit sa joue tout contre la sienne :

— Écoutez, Jeff, vous ne voulez pas me dire toute la vérité. Si vous êtes ainsi avec moi, c'est qu'il y a quelque chose que vous voulez me cacher.

— Je n'ai rien à vous cacher, répondit le reporter plus ému qu'il ne voulait le paraître par le contact de Lisa. Seulement, j'ai quelques questions à vous poser. Avez-vous jamais essuyé un coup de feu ? Avez-vous jamais eu peur ? Vous imaginez-vous, avec ces hauts talons, ces bas en nylon et cette lingerie de luxe, mourant de froid en Finlande, ou ruisselant sous la pluie équatoriale ? Lisa, dans ce métier, on n'a qu'une simple valise. Sa maison, on la transporte avec soi. On ne dort pas beaucoup, on se baigne encore moins. Et, quelquefois, la nourriture qu'on avale se compose de choses qu'on n'ose même pas regarder quand elles sont encore vivantes.

Lisa se leva. Elle avait des larmes pleins les yeux.

— Et pourtant, je vous aime, avoua-t-elle contre son gré, et j'aurais voulu partager votre existence, tout simplement.

— Ne pouvons-nous pas garder le *statu quo* ? demanda humblement Jeff.

— Sans aucun avenir ?

Il parvint à lui prendre la main.

— Voyons, quand vous reverrai-je ?

— Pas avant longtemps, lança Lisa sur un ton définitif, tout en marchant vers la porte.

Là, prise de remords, elle se retourna et ajouta, tendre malgré elle :

— Au moins, pas avant demain soir!

Depuis combien de temps Jeff sommeillait-il quand il entendit un cri dans la nuit ? Il se frotta les yeux et fit rouler sa chaise vers la fenêtre. L'obscurité la plus complète régnait dans la cour et il ne put se rendre compte de quel appartement venait ce déchirant hurlement. Il se rendormit jusqu'à ce que l'orage éclatât. De lourdes gouttes d'eau martelaient la cour. Des éclairs sillonnaient le ciel. L'homme et la femme au chien, trempés, car ils s'étaient couchés sur leur balcon, rentraient précipitamment chez eux. Le chien jappait au milieu de ce branle-bas de combat. C'était un spectacle comique et Jeff s'y serait volontiers attardé si, au même moment, il n'avait aperçu le représentant se glisser hors de chez lui, vêtu d'un ciré noir et portant une valise à la main. Le journaliste, selon une déformation professionnelle, regarda sa montre : il était 1 h. 55.

Jeff eut l'impression qu'il s'était passé quelque chose d'insolite chez son vis-à-vis. Le sommeil l'avait déserté, il guettait le retour du « représentant », anxieusement, comme si sa vie en dépendait. Il s'écoula près d'une heure avant que l'homme au ciré ne réintégrât son domicile : il avait toujours sa valise à la main. L'une après l'autre, les fenêtres de son appartement s'allumèrent et la lumière filtra entre les jalousies de la chambre de sa femme.

L'orage et l'émotion avaient donné soif au reporter, qui se versa un verre de vin. Il le but lentement, tandis qu'il observait Mlle Torse qui rentrait chez elle, accompagnée d'un galant qu'elle avait toutes les peines du monde à laisser dehors.

L'aurore commençait à poindre. Jeff finit par se rendormir. Il ne vit pas le « représentant » ressortir de chez lui, accompagné d'une femme!

***

Le brouhaha de la rue voisine et de la cour fit sortir le journaliste de sa torpeur noc-

Jeff conseilla à l'infirmière de se reculer dans l'ombre.



turne. On venait livrer la glace chez les uns, le pain et le lait chez les autres. La femme au chien descendit son roquet dans son panier et le laissa gambader dans la cour.

Stella arriva à l'heure et examina attentivement son client.

— Vous avez encore passé la nuit dans cette chaise roulante, au lieu de coucher dans votre lit!

— Comment le savez-vous?

— Vos yeux sont tout injectés de sang. Vous avez dû regarder par la fenêtre pendant des heures. Que ferez-vous si un voisin vous surprend?

— Cela dépend duquel, fit Jeff en souriant. M[lle] Torse, par exemple, paraît bonne fille. Quant à « Cœur-Solitaire », elle en est réduite à se saouler avant de se mettre au lit toute seule.

— Pauvre fille! Il est possible qu'un jour elle trouve son bonheur. Il n'y a donc personne dans le voisinage pour faire attention à elle?

Jeff, tout en enlevant sa veste de pyjama et tendant son épaule à Stella, répondit pensivement :

— Il se pourrait que le « représentant » soit libre bientôt.

— Lui et sa femme se séparent? interrogea Stella, intéressée.

— Je ne peux l'affirmer. Mais il est sorti plusieurs fois cette nuit. Pourtant il pleuvait et il portait sa valise d'échantillons. Qu'est-ce qu'il pouvait bien vendre à trois heures du matin? En vérité, je crois qu'il transportait quelque chose hors de son appartement.

— Ses effets personnels? Il a décidé de s'enfuir, le lâche! Il faut être un beau saligaud pour faire une chose pareille. Et ce matin, il n'y a pas eu de scènes de ménage?

— Non, les stores étaient baissés.

— Par cette chaleur?

Stella, à son tour, regarda par la fenêtre en annonçant sans se rendre compte de l'importance de sa déclaration :

— Tiens, ils sont levés maintenant.

En effet, l'appartement du « représentant » s'offrait largement à la vue des regards indiscrets. L'homme venait certainement d'y revenir, car il errait d'une pièce à l'autre, comme s'il cherchait quelque chose qu'il ne pouvait pas trouver. A son tour, il regarda dans l'immeuble d'en face et Jeff s'en aperçut :

— Reculez, fit-il à mi-voix, il va vous voir et il n'a pas un regard ordinaire. Il a le regard d'un homme qui a peur qu'on ne l'observe.

Dans la cour, la femme-sculpteur, toujours dépoitraillée, parlait au petit chien, qui flairait la plate-bande de fleurs.

— Va-t'en d'ici. Tu vas te faire attraper, voyons. Rentre dans ta maison.

Jeff, caché dans une encoignure, avait demandé à Stella de lui passer ses jumelles. Elle les lui tendit sans enthousiasme :

— Je vous l'avais bien dit, dit-elle, maussade. Je prévoyais qu'il y aurait un drame. Je serai contente quand on brisera votre plâtre et que je ne reviendrai plus ici.

Mais le photographe ne l'écoutait pas. Lui aussi avait flairé un événement sensationnel et il avait hâte d'être seul pour tirer l'affaire au clair. Dès que Stella fut partie, il fit rouler sa chaise jusqu'à sa commode et en sortit son télé-objectif. Maintenant, il était paré et prêt à tout enregistrer.

Il n'eut pas longtemps à attendre. Il vit le « représentant » qui enveloppait dans un papier marron une scie et un grand couteau. A quoi lui avaient donc servi ces dangereux instruments? En tout cas, l'homme avait bien besoin de se soutenir, car il se servit une large rasade de whisky, qu'il avala d'un trait, puis il s'allongea sur son canapé. Sans doute avait-il passé une mauvaise nuit.

La journée s'étira, comme d'habitude, et sans apporter rien de nouveau. La nuit n'amena aucune fraîcheur. Il faisait une chaleur humide qui vous décourageait. C'était l'heure à laquelle Lisa allait venir retrouver Jeff.

Et, en effet, la jeune fille s'insinua dans la chambre et se blottit sur les genoux de son ami. Jeff la prit dans ses bras et l'embrassa longuement. Comme elle lui plaisait, quoi qu'il voulût en dire! Pourtant, il n'était pas tout à fait tranquille : le problème du « représentant » le tracassait. Il fallait qu'il en parle à Lisa. Peut-être pourrait-elle le conseiller :

— Dites-moi, ma chérie, pourquoi, à votre avis, un homme quitte-t-il son appartement, la nuit, et y rentre-t-il trois fois en portant une valise par une pluie battante?

— Il aime la façon dont sa femme l'accueille à la maison, répliqua la jeune femme en posant sa tête dans le creux de l'épaule de Jeff.

— Quoi d'intéressant dans un couteau de boucher et une petite scie, enveloppés dans un bout de papier?

— Rien que je sache, fit Lisa que cette histoire n'intéressait pas et qui continuait à donner des petits baisers au photographe.

— Eh bien, moi, je le sais, Lisa. Il se passe une terrible chose. Cet homme, qui habite en face, est sorti il y a quelques minutes, en manches de chemise, et il n'est pas encore revenu... Vous savez, continua-t-il, ce doit être un horrible travail. Comment doit-on s'y prendre pour découper un corps humain?

Lisa se redressa. Elle ne comprenait rien à ce que Jeff racontait. Était-il devenu fou, tout d'un coup, à force de rester seul? Elle alluma la lampe et le regarda. Non. Il avait l'air parfaitement normal. Seules ses prunelles étaient un peu dilatées. Elle lui toucha le bras et l'obligea à tourner ses yeux vers elle :

— Jeff, fit-elle à haute voix, vous commencez à m'effrayer...

— Chut, il revient, murmura le photographe, il revient, parlez plus bas.

Cette fois, Lisa s'éloigna de lui et alluma une cigarette. Jeff ne s'était pas aperçu de ses gestes : il continuait à surveiller le « représentant ». Lisa ne pouvait supporter plus longtemps cette façon de faire, elle s'indigna :

— Regarder par la fenêtre pour tuer le temps, c'est distrayant. Mais le faire comme vous le faites, avec des jumelles et vous forger des idées malsaines à propos de tout ce que vous voyez est... est insensé. Enfin, qu'est-ce que vous cherchez?

Jeff, enfin, posa les jumelles sur la table et se mit à expliquer posément :

— Je veux découvrir ce qui s'est passé avec la femme de cet individu en face. De nombreux indices me prouvent qu'il est arrivé un drame. C'est une invalide. Elle demande des soins constants et ni son mari, ni personne d'autre n'est allé la voir aujourd'hui. J'ai tout observé de cette fenêtre. J'ai été le témoin de leurs fréquentes querelles et des mystérieux voyages nocturnes. La scie, le couteau et la corde. Et maintenant, depuis la nuit dernière, nul signe de vie de la femme. Alors, dites-moi ce qu'elle fait ou l'endroit où elle se trouve?

Les paroles de Jeff avaient un son si convaincant que, malgré elle, Lisa se sentit presque persuadée. Pourtant, elle essaya d'insinuer :

— Peut-être va-t-il quitter sa femme... Les femmes criaillent et leurs maris voudraient en être débarrassés. Mais très, très peu en arrivent à commettre un meurtre!

— Ah! Vous n'avez pas pu éviter ce mot, hein?

Jeff se redressa à demi sur son fauteuil :



Tout en téléphonant, Thorwald inventoriait le sac en crocodile de sa femme.



Chez le compositeur, il y avait une réception.

Lisa secoua la tête, comme pour se débarrasser d'une pensée qui l'obsédait :

— Vous avez observé tout ce qu'il faisait. Vous avez pu le voir, parce que les stores étaient levés. Alors, Jeff, croyez-vous qu'un meurtrier vous aurait laissé voir tout cela, qu'il ne se serait pas caché derrière les stores baissés ?

Le raisonnement de Lisa était très logique, mais Jeff n'y croyait pas. Il était sûr qu'un meurtre avait été commis la nuit dernière, juste en face de chez lui. Et, comme pour lui donner raison, Lisa lui murmurait :

— Regardez ce qu'il fait en ce moment.

Le « représentant », en manches de chemise, passait une corde épaisse autour d'une malle. Que pouvait-il y avoir dans cette malle ?

Lorsque Lisa quitta son ami, elle était certaine, elle aussi, que l'homme étrange, qui enveloppait une scie et un couteau dans un papier, était un assassin. Elle se sentait prête à aider Jeff dans ses recherches. A tel point que, quelques minutes après son départ, elle lui téléphonait et lui donnait le nom de son inquiétant voisin :

— Il s'appelle Thorwald, Lars Thorwald. C'est le nom qui est indiqué sur la boîte à lettre. Et que fait-il à présent ?

— Il est assis dans le living-room, dans l'obscurité. Il n'est pas allé dans la chambre. Rentrez chez vous et prenez un peu de repos. Bonne nuit.

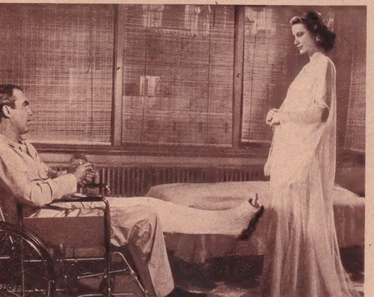
Pour Jeff, il n'était pas question de se reposer. Quel malheur qu'il fût immobilisé, sans cela il se serait livré lui-même à l'enquête, Mais, dans l'état actuel des choses, ce n'était pas possible. Soudain, il pensa à Thomas Doyle, qui était détective. Malheureusement, il fallait attendre jusqu'au matin pour lui téléphoner. On ne peut décemment pas déranger les gens, chez eux, en pleine nuit.

Dès que Stella arriva, il appela Doyle et lui raconta, en quelques mots, ce qui s'était passé — ou plutôt ce qu'il croyait s'être passé chez les Thorwald.

— Bien, répondit l'autre, sans perdre son calme, je passerai te voir tout à l'heure.

Mon Dieu, mon Dieu, pourvu qu'il ne tardât pas trop! Déjà deux déménageurs se présentaient chez Thorwald et enlevaient la malle.

Stella, désireuse de se rendre utile, se précipita dans la rue pour noter le nom de l'entreprise de déménagement. Hélas! le camion avait déjà démarré lorsqu'elle atteignit la rue. Stella en aurait



Lisa avait décidé de passer le week-end chez Jeff.

pleuré de rage; jamais elle n'avait pris son rôle tant au sérieux! Elle regrettait bien d'être forcée de quitter son malade. Elle aussi s'intéressait singulièrement à l'existence des gens « d'en face ».

Il était près de midi lorsque Doyle arriva. Il lança son chapeau sur la table, s'essuya le front, puis se laissa tomber dans un fauteuil.

— J'ai les renseignements sur les Thorwald et j'ai l'impression que ton imagination a un peu trop travaillé ces derniers temps. Lars Thorwald, qui est représentant en bijouterie de fantaisie, est un homme calme, qui boit, mais pas au point d'être ivre, et paie ses notes régulièrement. Sa femme n'avait jamais quitté l'appartement jusqu'à hier six heures du matin.

— Où sont-ils allés, et qui te l'a dit ? interrogea Jeff, énervé.

— Le concierge de l'immeuble et deux locataires. Les Thorwald se rendaient à la gare.

— Comment le savaient-ils ? Les Thorwald n'avaient pas écrit sur leurs bagages qu'ils allaient à la gare.

— Le concierge a rencontré Thorwald à son retour et il lui a dit qu'il avait accompagné sa femme à la gare.

— Et tu crois son affirmation ? Que vaut-elle, voyons ? C'est exactement l'histoire inventée par Thorwald lui-même. Qui a vu la femme monter dans le train ?

Décidément, l'accident de Jeff lui avait monté à la tête et le détective, en haussant les épaules, répliqua :

— Je regrette de te le rappeler, Jeff, mais ne viens-tu pas d'affirmer qu'il y a eu meurtre ? Or quelqu'un, y compris toi-même, l'a-t-il vu commettre ?

Pourquoi Doyle était-il donc aussi obstiné. Décidément, ces policiers étaient tous les mêmes, il fallait leur mettre les points sur les « i ».

— Écoute, Tom, fit le journaliste avec impatience, tiens-tu à



La cour était sens dessus dessous et les locataires en effervescence.

résoudre cette affaire ou à prouver que, moi, j'ai une crise de folie ? Voyons, qu'est-ce que tu attends pour aller chez Thorwald, fouiller son appartement ?

Doyle tambourinait sur la table et tâchait de conserver son calme en entendant les conseils donnés par son ami. A la fin, il éclata :

— Ne dis pas de bêtises, Jeff. Aucun détective ne peut entrer dans un appartement sans avoir un mandat spécial. Si on m'y prenait, je devrais démissionner dans les dix minutes.

— Arrange-toi pour ne pas te faire surprendre, continuait le reporter, qui avait de la suite dans les idées. Si tu découvres un indice, tu arrêtes un meurtrier et tes chefs oublieront les règlements. Si tu ne trouves rien, c'est qu'il est innocent et tu laisses tomber! Je te ferai remarquer que, demain matin, il est possible qu'il ne reste plus aucune trace de preuve dans cet appartement. Et cela, tu le sais. Alors qu'est-ce que tu attends pour commencer tes recherches ? Dis-le-moi. Est-ce que tu attends que des pas sanglants te conduisent jusqu'à la porte du meurtrier ?

— J'attends, fit Doyle qui commençait à sortir de ses gonds, que tu me fiches la paix. C'est mon concours gratuit que tu réclames et tu te conduis comme si tu me payais.

Cependant, au fond de lui, le policier était moins sceptique qu'il ne voulait en avoir l'air. Peut-être y avait-il quelque chose de vrai dans cette histoire. Il connaissait assez bien Jeff pour être certain de ses dons d'observation. Mais, s'il était bien décidé à commencer son enquête, il était également décidé à ne pas donner à son ami l'impression d'avoir été manœuvré par lui. Chacun a sa petite fierté!

Il fallait tout de même calmer Jeff, qui paraissait prêt à faire n'importe quelle bêtise, voire même à briser son plâtre pour se traîner jusque chez Thorwald. Donc, tout en se dirigeant vers la porte, Doyle eut-il l'air de faire une concession en annonçant d'une voix calme :

— Je crois que je vais aller à la gare et vérifier l'histoire de ton représentant en bijouterie.

— Ne t'occupe pas de lui, hurla presque Jeff, que l'incompréhension de son ami irritait au delà de toute expression, la malle plutôt : Mme Thorwald est dedans!

Tom, pour se venger, fit tout à coup mine de se rappeler un détail dont il aurait négligé l'importance. Sur le seuil, il se retourna et lança négligemment :

— Oh! je n'y pensais plus, Jeff. Je voulais te dire qu'il y avait une carte postale dans la boîte des Thorwald. Elle a été postée hier après-midi, à trois heures trente, à Merritsville. Pour ta gouverne, je te signale que c'est à 80 kilomètres d'ici. Et voilà ce qui est écrit : *Arrivée à l'heure. Déjà je me sens bien mieux. Tendresses. Anna.*

Puis, avec un sourire moqueur, il ajouta :

— Et cette « Anna », c'est Mme Thorwald. As-tu besoin d'autre chose, Jeff ? demanda-t-il encore plein d'affabilité.

— Oui, fit ce dernier en se grattant le dos avec ardeur, comme pour passer sa colère impuissante, tu peux m'envoyer un bon détective.

Doyle, toujours souriant, claqua la porte derrière lui.

Resté seul, Jeff se mit à méditer. Le mot que lui avait lu Tom ne l'avait pas du tout convaincu. Dans son esprit, il reconstituait les circonstances du crime. Il en cherchait les motifs. Thorwald devait avoir une



(Suite page 10)

Le Pain

Réalisation de Jean MOUSSELLE. Scénario

Thérèse	Françoise GOLÉA
Valmy	Jean-François CALVÉ

Production Les Films d'Ar



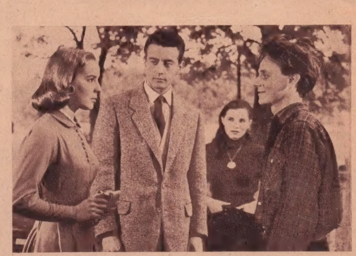
❶ Valmy, étudiant en lettres, était très amoureux de Thérèse Valmont, une toute jeune fille qu'il n'avait encore jamais osé aborder Les sorties matinales de Thérèse intriguaient et inquiétaient le garçon; pensant qu'elle allait à de mystérieux rendez-vous, il se décida à la suivre et la vit entrer dans l'église paroissiale... Valmy hésita, franchit à son tour la grand-porte et se tint au fond de la nef, tandis que le prêtre montait à l'autel. Puis le jeune homme s'enhardit et se plaça derri ère Thérès, qui priait avec ferveur.



❷ L'office terminé, Thérèse sortit de l'église et, se retournant brusquement, elle fit face à Valmy qui la suivait : « Est-ce que cela va durer longtemps ? » Puis, comme son interlocuteur décontenancé balbutiait des excuses, Thérèse ajouta d'un ton douloureux : « C'est une persécution. — Je ne vous ai même pas abordée, protesta doucement Valmy. Je vous regardais, simplement... — Vous m'épiez... Vous me suivez! — Pardonnez-moi... mais maintenant, une journée qui commencerait sans que je vous ai vue... je ne puis l'imaginer. »



❸ Élevé dans une famille de libres penseurs, Valmy s'efforçait de saisir le sens de cette piété qu'il ne comprenait pas. Mais il découvrait en Thérèse un rayonnement incomparable qui l'attirait. Elle ne ressemblait à aucune des camarades de l'étudiant; était-ce sa foi qui la rendait si différente ? « Bien sûr, je viens ici pour vous voir, convint franchement Valmy, mais je vous jure que c'est aussi parce que j'ai envie de comprendre... Vous n'avez pas le droit de me repousser, ce serait mal. »



❹ Thérèse consentit à éclairer Valmy sur la religion catholique et à l'aider dans sa recherche de Dieu. Elle n'avait mis qu'une condition à la poursuite de leurs relations : il ne serait jamais question, dans leur conversation, que de cet unique sujet. Valmy s'était d'abord récrié, puis il avait dû s'incliner. En vertu de ce pacte, les jeunes gens se rencontraient après leurs cours respectifs et causaient en se promenant ou s'asseyaient dans un square. Ce fut là que les surprit un soir Luc, le frère de Thérèse. « Ma sœur avec un type! dit-il à la fille qui l'accompagnait. Ça, c'est marrant! Une dévote comme elle... » Et il prit un malin plaisir à parader devant sa vertueuse aînée. Puis il rentra à la maison pour laisser entendre à son père, qu'il détestait, que Thérèse prenait enfin du bon temps hors de la maison et flirtait avec un beau garçon... Ces propos mirent M. Valmont hors de lui.



❺ Aigri par l'abandon de sa femme, plusieurs années auparavant, M. Valmont avait concentré sur sa fille un amour autoritaire et exclusif, alors que la présence de Luc, vis-à-vis duquel il doutait de sa paternité, lui faisait l'effet d'une insulte permanente et insupportable. D'année en année, l'antagonisme entre le père et le fils s'accentuait, en dépit des efforts de Thérèse pour aplanir les différends. Et peut-être à cause de ce manque de tendresse, Luc se révélait maintenant un adolescent dévoyé, à la personnalité ambiguë, profondément attaché à sa sœur, mais d'une affection jalouse et égoïste. Thérèse les trouva en pleine dispute; elle affronta calmement la colère paternelle, mais réalisa, à la faveur de cet incident, qu'il lui serait impossible de concilier l'inclination qu'elle ressentait pour Valmy avec les devoirs qu'elle s'était imposés envers sa famille.

...e Vivant

...t dialogues de François MAURIAC; avec :

M. Valmont .... Lucien NAT
Luc .... Jean MUSELLI

...el, distribuée par Corona.



8 « Si, je te crois, acquiesça-t-il, car il connaissait la droiture de la jeune fille. Mais jure-moi sur ton Dieu que tu ne lui as fixé aucun rendez-vous ! » Bien entendu, Thérèse se refusa à proférer pareil serment. Alors, M. Valmont lui demanda de partir : « Tu devais te rendre dans trois jours à « La Salette » et y passer tes vacances... Prends le train demain matin. » Thérèse baissa la tête : « Je ne sais pas si je pourrai... avoua-t-elle d'une voix brisée. Je n'aurai pas la force... — Je serai là, je t'accompagnerai à la gare, je ne te quitterai pas... »



6 Thérèse décida donc de renoncer à celui qu'elle aimait pour préserver la paix du foyer. Au cours d'une entrevue déchirante, elle tenta de rompre avec Valmy. Ce dernier essaya de noyer dans la vie bruyante et superficielle des caves de Saint-Germain des Prés la peine que lui causait sa séparation d'avec Thérèse. Mais le souvenir de la jeune fille le hantait et le poursuivait partout. Pour y échapper, il gagna le petit village où il avait vécu ses premières années, mais ni l'affection de sa grand-mère, ni la promesse que lui valait la rencontre d'une amie d'enfance ne réussirent à le réconforter. Désespéré, le jeune homme regagna Paris, où Luc le guettait. Un Luc bourrelé de remords, car il comprenait tardivement qu'il avait brisé le bonheur de deux êtres. La souffrance de sa sœur l'inquiétait; il supplia Valmy d'intervenir pour faire renoncer la jeune fille à son absurde sacrifice.



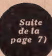
9 M. Valmont pressait Thérèse de boucler son sac quand Luc pénétra dans la chambre de sa sœur. Le père fronça les sourcils : « Qu'est-ce que tu veux ? — Embrasser ma sœur. » Et il étreignit la voyageuse, qui lui souffla à l'oreille : « Cours l'avertir... » Tandis qu'un taxi emportait la jeune fille vers la gare, Luc se précipita à Saint-Séverin. « Elle vous demande pardon... dit-il à Valmy, profondément désappointé par la défection de Thérèse. Elle n'a pas voulu me confier le lieu de son refuge, mais j'ai entendu à travers la porte... »



7 Comme chaque dimanche soir, M. Valmont était au café pour sa partie d'échecs. Luc en profita pour amener Valmy à la maison et le mettre en présence de Thérèse par surprise. Elle accueillit le visiteur avec autant d'angoisse que de joie et le supplia de partir, car son père, dont l'humeur s'assombrissait de jour en jour, pouvait les surprendre. « Écoutez, dit-elle à Valmy pour le décider à s'éloigner, je vous promets que je serai demain à la messe de sept heures à Saint-Séverin... Nous nous verrons ensuite à loisir. » Comme il descendait l'escalier, Valmy rencontra M. Valmont qui, bien que ne le connaissant pas, pressentit en ce jeune homme une menace pour son foyer. Il alla droit à la chambre de Thérèse et la questionna. « Oui, Valmy est venu, convint-elle avec son inaltérable douceur, mais je l'ai renvoyé.. Tu ne me crois pas ? » M. Valmont scruta le visage de sa fille et se rasséréna.



10 Valmy partit aussitôt pour « La Salette ». Arrivé au but du voyage, le jeune homme entrevit la mince silhouette de Thérèse près du calvaire qui surplombe le précipice. Il voulut la rejoindre, mais elle se sauva, cédant à un mouvement de désespoir. Elle allait se jeter dans le gouffre, en proie à une panique irraisonnée, quand Valmy l'atteignit et la retint d'une main ferme, tandis que, de l'autre main, il s'agrippait à la croix. Et Thérèse, soudain pacifiée, vit dans ce geste le symbole de la volonté divine qui les réunissait à jamais...


Suite de la page 7)

maîtresse. La femme à laquelle il téléphonait lorsque son épouse l'avait surpris. Elle avait dû le mettre en demeure de choisir entre elles. Et le pauvre, las de supporter une créature acariâtre et malade, avait résolu de la supprimer. Il l'avait tuée, la nuit, quand il était certain que tout le monde dormait. Oui. Bien sûr. Mais tout cela n'était qu'hypothèse, que rien de précis ne venait étayer. Ah! s'il avait pu se lever...

La journée passa plus vite que de coutume. Jeff reprit son poste d'observation, le télé-objectif posé sur les genoux, les jumelles à la main. Tout d'abord, il s'amusa à observer Mlle Torse, qui lisait, étendue sur le ventre. Puis ce fut au tour de « Mlle Cœur-Solitaire » de retenir son attention. Après avoir avalé un grand verre de whisky, elle s'était installée devant son miroir et se maquillait savamment. Sans doute allait-elle sortir, en quête d'une âme sœur...

Chez le compositeur, il y avait une réception. Ses nombreux invités devaient s'amuser follement, si l'on mesure la joie au bruit que font les gens!

Tout à coup, Jeff sursauta : Thorwald rentrait chez lui. Il fit tourner le commutateur de sa chambre et jeta sur son lit un carton qu'il portait sous son bras. Jeff le vit en sortir des chemises et des mouchoirs, puis se diriger vers un tiroir d'où il sortit d'autres objets qu'il plaça dans une valise.

Aucun doute possible : Thorwald s'apprêtait à partir et il fallait empêcher cette fuite — car c'en était une — à tout prix. Jeff prit le téléphone et appela Doyle. Hélas! ce dernier n'était pas chez lui et sa femme put promettre seulement au journaliste que Tom lui téléphonerait dès son retour.

— Non, non, non, ce n'est pas la peine, fit Jeff. Dites-lui de passer chez moi immédiatement. Il est possible que Thorwald s'en aille.

Et comme Mme Doyle s'inquiétait et voulait savoir qui était ce « Thorwald », Jeff la rassura :

— Oh! Tom le sait, et même très bien. Thorwald est un homme. Ne soyez pas jalouse, ajouta-t-il pour la taquiner.

Puis il raccrocha et recommença à épier son voisin. Il était tellement préoccupé par les allées et venues de Thorwald qu'il en oublia l'heure et aussi sa quotidienne visiteuse nocturne. Si bien qu'il fut presque surpris quand Lisa entra. Une Lisa plus ravissante et plus attirante que jamais. Son sourire éclatant avait le pouvoir de tout illuminer, et Jeff en la voyant, ce soir-là, se sentit inondé d'un intarissable bonheur. Il était évidemment très épris de Lisa, mais il continuait de lutter contre ses propres sentiments. De ce combat intime, la jeune fille se rendait parfaitement compte, ce qui ne faisait qu'augmenter son désir, à elle, de vaincre cette réticence. Elle avait décidé, avec un entêtement bien féminin, de lui prouver par un inaltérable amour que ni les sordides questions d'argent, ni les considérations stupides de différence sociale ne viendraient les séparer.

Elle s'approcha du malade, l'embrassa tendrement et lui fit part de sa décision de lui consacrer de longues heures. Puisqu'il était immobilisé dans un fauteuil roulant, elle passerait le week-end avec lui. Jeff lui jeta un coup d'œil stupéfait. En vérité, il crut d'abord avoir mal compris. Puis, quand il se fut rendu compte que Lisa n'avait nullement l'intention de changer d'idée, il essaya, pour la bienséance, de lui expliquer que son appartement ne comprenait qu'une chambre. Lisa ferma à demi ses paupières ombrées et, se blotissant, câline, contre lui, elle dit :

— Jeff chéri, je vous propose une affaire : mon intuition féminine contre un lit pour la nuit. N'ayez aucune inquiétude, j'ai apporté mon pyjama et ma robe de chambre, c'est largement suffisant pour le week-end!

Que faire contre une telle insistance, à moins d'être délibérément mal élevé? D'ailleurs, Jeff était enchanté de la présence de Lisa, car il pourrait ainsi lui exposer ses dernières découvertes sur le cas Thorwald, puisque la jeune fille, depuis hier, se passionnait également pour cette histoire.

Tandis qu'elle s'était assise sur le canapé, le reporter se mit à lui raconter ses déductions. Naturellement, elle eut préféré qu'il fut davantage conscient de sa présence, mais, bonne joueuse, elle l'écoutait attentivement. Lorsqu'il eut terminé, et qu'elle l'eut approuvé, elle prit les jumelles à son tour et examina longuement l'appartement de Thorwald.

— Vous voyez, Lisa, continuait Jeff, tout excité, Thorwald a disposé tous ses effets sur le lit : chemises, chaussettes, chaussures, vestons et aussi le sac en crocodile que sa femme gardait continuellement à sa portée. Il l'avait caché dans un tiroir. Du moins, c'est là qu'il l'a pris. Ensuite, il est allé au téléphone et a demandé l'interurbain. Il y avait tous les bijoux de sa femme dans le sac à main. Il semblait en être embarrassé et, sans doute, demandait l'avis de la personne à laquelle il téléphonait.

C'était très intéressant. Doyle avait-il été mis au courant de ces faits nouveaux?

— Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis qu'il est parti, répondit Jeff.

Lisa se tut. Elle avait posé les jumelles sur la table et réfléchissait profondément.

— Quelque chose vous préoccupe? interrogea le reporter en lui caressant la main.

— Oui, fit-elle, enfin. Une femme n'oublie pas son sac quand elle s'en va. Elle l'emporte avec elle où qu'elle aille. Elle a toujours besoin de son maquillage et de ses bijoux. Même si les voisins ont vu une femme à six heures du matin, ce n'était pas Mme Thorwald. En tout cas, pas encore. Quand nous dirons ça à votre ami Tom, il fera une drôle de tête! Il est vrai qu'il ne m'a pas l'air d'être un fameux détective.

Pour la forme, Jeff crut bon de protester des qualités de son ami qui était allé à la gare, justement, pour enquêter sur la malle.

Ce fut à ce moment précis que la porte s'ouvrit et Tom Doyle, l'air furieux, fit irruption dans la pièce :

— Qu'as-tu encore appris d'autre sur ton Thorwald? demanda-t-il tout à trac, sans même remarquer la présence de Lisa.

— Assez pour avoir peur que tu ne viennes trop tard, répliqua Jeff sans sourciller. Thorwald a déjà sorti toutes ses affaires qui n'attendent que le moment d'être empaquetées.

Lisa n'aimait pas le ton aigre-doux qu'employaient les deux hommes. En général, elle avait horreur des disputes. Aussi, arborant son plus gracieux sourire, s'approcha-t-elle aimablement du visiteur :

— Monsieur Doyle, je présume, j'avais préparé deux brandy...



Jeff, Lisa et Stella comparaient les photos à l'actuelle plate-bande.



Les deux femmes se rendirent dans la cour, armées d'une bêche, et se mirent à creuser le sol.

Le détective se tourna vers son interlocutrice et fut immédiatement radouci; on ne pouvait regarder Lisa sans être conquis. Celle-ci profita de cet armistice pour glisser :

— Jeff et moi pensons que Thorwald est coupable. Je suis certaine, affirma-t-elle, passionnée à son tour par son rôle de policier amateur, que ce n'est pas en compagnie de sa femme que Thorwald est sorti hier matin. Thorwald avait caché les bijoux de sa femme dans le sac à main favori de cette dernière, et jamais une femme ne laisse ses bijoux chez elle quand elle part en voyage.

Le raisonnement de Lisa était très logique et l'inspecteur sembla légèrement ébranlé. Jeff profita de ce trouble pour poursuivre avec chaleur :

— Voyons, voyons, Tom, à présent tu n'as plus besoin d'aucune information pour voir clair.

Cette intervention déplut à Tom, qui

pensa que les détectives amateurs tirent un peu trop rapidement une conclusion.

— Écoute, Jeff, dit-il en le regardant bien en face, tu as peut-être raison, mais il est possible aussi que Thorwald ne soit pas plus meurtrier que moi.

— Comment ? se récria le journaliste furieux, tu veux dire que tu peux expliquer tout ce que j'ai vu par la fenêtre et qui se passe chez le voisin ?

— Non, Jeff, ni toi non plus. C'est une vie privée, secrète, que tu as épiée de ta fenêtre. La plupart des gens font un tas de choses en privé qu'ils ne pourraient pas expliquer en public.

— Comme de supprimer leur femme ? interrogea railleusement Lisa.

— Sortez-vous cette idée de l'esprit, tous les deux, remarqua Doyle en essayant de retrouver son calme, car elle vous conduira dans une fausse direction.

— Et comment expliques-tu la scie et les couteaux ? poursuivit Jeff, qui ne voulait pas capituler.

— Voyons, Jeff, tu as eu des scies et des couteaux toi aussi. Combien de personnes as-tu découpées avec ?

— Mais enfin, s'exclama Lisa, vous ne pouvez nier ni que la femme a disparu, ni que la malle est partie ?

— A ce sujet, précisa Doyle assez content de soi, j'ai interrogé les employés de la gare. Thorwald a pris un billet. Dix minutes après, il mettait sa femme dans le train. Destination : Merritsville. J'ai une multitude de témoignages...

— Je vois, l'interrompit Jeff impatiemment sarcastique, toi ce que tu appelles faire une enquête, c'est interroger quelques témoins, c'est tout. Mais tu es incapable de suivre la piste de la malle.



Lisa gravit l'échelle d'incendie et parvint à la hauteur de l'appartement de Thorwald.

— C'est ce qui te trompe, Jeff, répliqua Doyle, s'efforçant au calme. J'ai retrouvé la malle. Une demi-heure après t'avoir quitté. Les effets de Mme Thorwald propres, bien pliés, sans élégance, mais présentables, s'y trouvaient. Je l'ai expédiée à son destinataire.

— Et pourquoi une femme, entreprenant un simple petit voyage, emporterait-elle toute sa garde-robe ? fit remarquer le reporter toujours sarcastique.

— Elle pressentait sans doute qu'elle ne reviendrait pas, conclut Lisa, exprimant ainsi la pensée de son ami.

Toute discussion devenait inutile, car chacun était bien résolu à rester sur ses positions. Tom Doyle but son verre de brandy, le reposa sur la cheminée et souhaita bonne nuit aux deux jeunes gens, non sans avoir jeté un regard réprobateur sur la robe de chambre de Lisa qui traînait sur une chaise.

***

Il était tard. L'heure était venue de se reposer. Lisa voulut baisser les stores, mais, avant de le faire, saisie comme son ami par le démon de la curiosité, elle ne put s'empêcher de regarder une dernière fois la maison d'en face.

— Jeff, s'écria-t-elle, regardez.

Là-bas, de l'autre côté de la cour, « Mlle Cœur-Solitaire » rentrait chez elle accompagnée d'un très jeune homme. Dès que la porte fut refermée sur eux, le garçon croyant que tout lui était permis voulut embrasser la pauvre fille. Celle-ci, ayant sans doute réalisé sa folie et écœurée par la brutalité du garçon, lui envoya une gifle retentissante et le poussa dehors. Non, ce n'était pas là l'homme qu'elle attendait pour partager sa vie solitaire. Elle s'en rendait compte et, de désespoir, elle s'écroula sur son lit en sanglotant.



Jeff, dans l'obscurité, épiait son voisin.

Jeff et Lisa restèrent un instant sans parler. Ils étaient honteux, vis-à vis l'un de l'autre, d'avoir surpris cette scène. Ils avaient l'impression d'avoir volé quelque chose.

— Vous savez, dit finalement Jeff, bien que je n'accorde pas trop de crédit aux affirmations de Tom, il se peut qu'il ait raison quand il prétend que la vie privée à ses secrets. Je me demande s'il est très loyal d'épier un homme, chez lui, avec des jumelles et un télé-objectif.

Puis, dirigeant ses jumelles sur l'appartement de Thorwald, il ajouta toutefois pour se donner raison à lui-même :

— Après tout, il me semble qu'il n'y a rien d'immoral à vouloir prouver qu'il n'a pas commis un crime.

— Non, bien sûr, renchérit Lisa, et nous ne devrions tout de même pas avoir de la peine si cette pauvre femme est vivante et en bonne santé. Oh! Jeff, nous sommes les êtres les plus effrayants que j'aie jamais connus.

Car l'un et l'autre pensaient, sans oser se l'avouer, qu'ils seraient déçus si Thorwald n'était pas un criminel.

Mon Dieu, mieux valait oublier tout cela et se réfugier dans la douce nuit. D'un geste rapide, Lisa fit tomber le store.

***

Il fallut quelques minutes à Jeff avant qu'il ne pût comprendre les mots qu'une femme hurlait dans la cour. Enfin, il arriva à saisir le sens de cette plainte continue qui ressemblait à une lamentation :

— Qui a pu faire ça ? Qui a tué mon chien ?

Il s'approcha vivement de la fenêtre où Lisa l'avait devancé pour relever les jalousies. La cour était sens dessus dessous. Les locataires en effervescence. Ils essayaient, mais en vain, de consoler la propriétaire du chien qu'elle venait de trouver mort, la nuque brisée, dans le jardin, au moment où elle l'appelait pour qu'il reprît sa place dans le panier. De son balcon, livide, échevelée, la pauvre femme semblait haranguer la foule :

— Jamais je n'aurais pu imaginer qu un de vous serait assez lâche pour tuer un pauvre petit chien sans défense. Le seul être dans tout le voisinage qui aimait tout le monde. L'avez-vous tué parce qu'il vous aimait ? Rien que parce qu'il vous aimait ?

Les gens lui donnaient raison. Jeff, en faisant du regard le tour du pâté de maisons, s'aperçut qu'une seule personne ne s'était pas mise à la fenêtre : Thorwald. C'était donc lui qui avait tué le chien, car le représentant était bien chez lui, puisqu'on voyait la lueur de la cigarette qu'il fumait, caché dans le fond de son appartement.

— Vous savez, Lisa, pendant un instant Tom Doyle m'avait presque convaincu que j'avais tort. Maintenant, je suis sûr que vous avez raison.

A présent, le représentant avait quitté son salon et lavait les murs de sa salle de bain à grande eau.

Quels liens y avait-il entre la mort d'Anna Thorwald et celle du chien ? Jeff et Lisa en discutèrent longtemps ensemble. Ils n'arrivaient pas à retrouver le maillon nécessaire à l'enchaînement de leurs suppositions.

Soudain, dans l'esprit de Jeff, une lueur jaillit. Justement, Stella venait d'arriver. Il lui demanda de lui apporter les photos qu'il avait prises pendant sa maladie, au télé-objectif. Évidemment, elles représentaient la maison et la cour. L'une d'elles donnait une

idée fort exacte du massif de fleurs que soignait Thorwald. Or les fleurs, au lieu d'avoir grandi en quinze jours, comme ç'eût été normal, avaient rapetissé : les tiges étaient plus courtes de quelques centimètres. Ces fleurs avaient certainement été déplantées et replantées ensuite.

Stella, interrogée, fut formelle :

— Il y a quelque chose d'enterré là.

— Le couteau? demanda Lisa vivement intéressée.

— Peut-être, fit Jeff, pensif.

— Appelez l'inspecteur Doyle, conseilla Stella, qui n'était plus très rassurée. L'idée qu'un meurtrier était là, à quelque dix mètres d'elle, la bouleversait.

Lisa, au contraire, s'enhardissait. La proximité du danger lui donnait du courage. A mi-voix, elle proposa :

— Non. Ne bougeons pas. Dès que la nuit sera plus noire, j'irai dans le jardin et je les déterrerai.

Sa voix était tellement décidée que Jeff eut brusquement peur qu'elle ne mît son projet à exécution :

— Non, Lisa, vous n'irez pas, déclara-t-il en posant sa main sur celle de la jeune fille comme pour la retenir. Non, vous n'irez pas et vous ne fouillerez rien du tout. Ce serait beaucoup trop risqué. Non, non, je...

Il s'arrêta pour reprendre son souffle et continua :

— Quand on aura une preuve du meurtre de Mme Thorwald, on préviendra Doyle. Ce qui importe, en attendant, c'est de s'introduire dans l'appartement.

Il regarda autour de lui pour trouver une idée. Hélas! les meubles qui l'entouraient ne lui en inspiraient aucune. En face, Thorwald continuait à faire ses paquets. Bientôt, il s'en irait. Jeff se gratta le bout du nez : il réfléchissait intensément. Et, soudain, il s'écria :

— Stella, donnez-moi un crayon et une feuille de papier, ainsi qu'une enveloppe.

L'infirmière s'empressa, sans poser de questions. Elle sentait qu'un événement décisif se préparait. Les deux femmes, penchées au-dessus du journaliste, lurent les mots que celui-ci traçait en caractères d'imprimerie :

TU L'AS TUÉE, THORWALD, TU L'AS TUÉE.

Lisa avait compris ce que son ami attendait d'elle. Sans mot dire, elle saisit l'enveloppe et, à pas furtifs, quitta l'appartement. Il fallait qu'elle allât glisser la lettre sous la porte de Thorwald.

L'angoisse, à présent, torturait les visages de Jeff et de Stella. Accoudés contre la fenêtre de la chambre, dont on avait éteint la lumière, ils suivaient la jeune fille des yeux. Ils la virent arriver devant la porte de Thorwald, insinuer le papier sous le chambranle et sonner, puis se réfugier à l'étage supérieur. Le représentant, bien qu'effrayé par ce qu'il croyait être une visite insolite, avait ouvert. Sur le palier : personne. C'est à ce moment qu'il aperçut le papier qui faisait une tache claire sur le sol. Il le ramassa vivement et revint dans sa chambre pour le lire.

Lisa avait profité de cette diversion pour regagner en toute hâte l'appartement de Jeff. Elle était haletante quand elle pénétra dans la pièce :

— Oh! fit-elle, en se passant une main énervée dans les cheveux, je l'ai échappé belle. Alors, quelle a été sa réaction, au moment où il a lu la lettre?

Jeff lui décrivit l'angoisse qui avait soudain envahi le visage de leur voisin, son allure d'homme traqué. La jeune fille, désirant voir à son tour, s'empara des jumelles.

— Jeff, s'écria-t-elle, le sac à main!

En effet, Thorwald avait pris le sac à main de sa femme et le plaçait dans une valise.

— En plus du sac, poursuivit Lisa, Thorwald a dû garder l'alliance de sa femme.

— Vous avez raison, reprit Jeff, car durant sa conversation téléphonique il tenait trois bagues : une avec un diamant, une avec une pierre de couleur et un anneau simple en or. Je les ai vues nettement grâce à mon télé-objectif.

— C'est une preuve définitive, conclut la jeune fille plus « détective » que Doyle, Mme Thorwald ne serait jamais partie sans son alliance. Vous, Stella, par exemple, avez-vous jamais oublié la vôtre?

De ses deux mains, Thorwald encerclait le cou du journaliste.

L'infirmière s'indigna :

— Pour enlever mon alliance, il faudrait me couper le doigt.

L'heure était venue d'organiser un plan de bataille. Avant tout, il fallait savoir ce qui avait été enterré dans le jardin.

— Si nous y allions, offrit Lisa, s'adressant à Stella.

Jeff, levant les yeux au ciel, renonça à s'opposer à ce projet téméraire et insensé. Quand une femme commence à prendre une affaire au sérieux, il ne reste plus qu'à dire adieu à la sagesse ou à la prudence! Pourtant, il leur donna ses ultimes recommandations, tandis qu'elles s'apprêtaient, toutes deux, à gagner la cour :

— Ce que je voudrais surtout, c'est que vous ne subissiez pas le sort du pauvre chien.

Les deux femmes se forcèrent à rire, mais leur rire sonnait faux. Lentement, l'inquiétude s'installait dans l'appartement de Jeff. Et Jeff était loin d'être le moins angoissé des trois. Au fond, c'était lui le responsable de cette dangereuse équipée, mais, maintenant, on ne pouvait plus faire marche arrière. Alors, pour jouer son rôle, lui aussi, il suggéra :

— Tandis que vous serez en bas, je vais essayer d'éloigner Thorwald de son appartement.

Et, prenant le téléphone, il forma le numéro du locataire d'en face. En entendant la sonnerie, Thorwald sursauta à la manière d'un cerf aux abois. De son poste d'observation, Jeff apercevait les mains tremblantes du représentant qui hésitaient à prendre l'appareil. « Allez, décroche, murmurait Jeff tout en le surveillant. Tu es intrigué. Tu te demandes si c'est ta petite amie qui t'appelle. Celle pour qui tu as tué. Allez, décroche. »

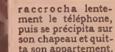
On eut dit que cet ordre, exprimé à mi-voix, agissait sur Thorwald qui, finalement, prit l'écouteur et dit :

— Allô.

Alors, Jeff parla d'une voix d'outre-tombe :

— Avez-vous reçu ma lettre? Je vous donne une chance de découvrir qui je suis, Thorwald. Venez me voir au bar de l'*Albert Hôtel*. Venez tout de suite. Je vous parlerai d'une petite affaire concernant votre défunte femme. Un bon conseil, venez, sinon j'appelle la police.

Un déclic mit fin à la conversation. Thorwald, de son côté, raccrocha lentement le téléphone, puis se précipita sur son chapeau et quitta son appartement.



Jeff s'agrippait désespérément au rebord de la fenêtre...



Dès qu'il fut dans la rue, Lisa et Stella se rendirent dans la cour, armées d'une bêche, écoutant à peine les conseils de Jeff qui leur criait :

— Que l'une de vous garde un œil sur cette fenêtre. Si je le vois revenir, je vous le signalerai avec une lampe flash.

Pendant que les deux femmes creusaient, Jeff en profita pour demander, par téléphone, à son ami Doyle de venir immédiatement. Celui-ci n'était pas là, mais on promit au journaliste de transmettre le message.

Nerveux, fou de rage par son impuissance actuelle, Jeff regardait les deux femmes : visiblement elles ne trouvaient rien. Au bout de quelques minutes, Lisa rejeta sa bêche et, gravissant l'échelle d'incendie, elle parvint rapidement à la hauteur de l'appartement de Thorwald. Elle y pénétra.

Le cœur de Jeff battait à se rompre. La peur qu'il éprouvait pour Lisa le paralysait plus que son plâtre. Il aurait voulu

lui crier de revenir, lui dire qu'il l'aimait, qu'elle avait suffisamment donné de preuves de l'amour qu'elle lui portait. Il aperçut la jeune femme ouvrir la valise, en sortir le sac à main de Mme Thorwald. Sans doute était-il vide, puisqu'elle fouillait, maintenant, les armoires.

Stella, affolée par tant d'audace, revenait chez Jeff et lançait à bout de souffle :

— Elle demande que vous téléphoniez chez Thorwald, dès que vous le verrez apparaître.

— Je vais le faire tout de suite. Je ne peux la laisser là-bas...

— Non, non, laissez-lui le temps, supplia Stella prise aussi au jeu de détective.

Mais Jeff n'en pouvait plus et il décida d'appeler la police. On verrait bien ce qu'il adviendrait. Hélas! c'était trop tard : Thorwald revenait...

Il sembla à Jeff qu'il lui serait impossible de former, sur son cadran, le numéro du sixième district. Enfin, à l'autre bout du fil, une voix neutre annonça :

— Ici police, sixième district.

Jeff se cramponna à l'écouteur. Des sueurs froides coulaient le long de son cou, en dépit de la chaleur accablante. Il parvint à dire :

— Allô, allô, vous m'entendez? Un homme attaque une femme au 125 West 9e Rue, deuxième étage sur cour. Dépêchez-vous, venez vite.

Maintenant, il n'y avait plus qu'à attendre. Attendre, en regardant, impuissant, ce qui se passait chez Thorwald. Lisa s'était dissimulée; mais pendant combien de temps pourrait-elle échapper à l'assassin qui avait immédiatement constaté le désordre? Il découvrit bien vite la jeune fille, la prit brutalement par le poignet et la jeta sur une chaise. Elle se releva et, probablement, essaya-t-elle de s'expliquer, mais l'homme ne semblait pas se laisser convaincre, car il prit à nouveau les poignets de la jeune fille et parut prêt à la battre. Jeff serrait les poings, fou de rage.

Enfin il poussa un soupir de soulagement : les policiers arrivaient et frappaient à coups redoublés à la porte de Thorwald, qui fut bien obligé d'aller ouvrir. Les inspecteurs écoutaient ses explications



Doyle arrivait à son secours, suivi des policiers.

et, finalement, emmenèrent Lisa avec eux.

Sauvée, mon Dieu, elle était sauvée! Avant de disparaître, elle avait eu le temps de montrer, de loin, à Jeff qu'elle avait retrouvé l'alliance de Mme Thorwald qu'elle s'était mise au doigt. Décidément, Lisa était une fille épatante !

***

Stella était partie aux nouvelles en emportant l'argent nécessaire pour payer la caution qu'on exigerait avant de libérer Lisa. Jeff restait seul, en proie à des remords que redoublait encore son immobilité. Les fenêtres de Thorwald étaient immuablement obscures.

Déchirant le silence, le téléphone sonna. C'était Doyle :

— Écoute-moi bien, Tom, Lisa est en prison. Elle a été arrêtée. Si tu l'avais vue! Elle a été chez Thorwald, dans son appartement. Mais il est revenu et le seul moyen de la faire échapper a été d'appeler la police.

— Oh! Jeff, balbutia Doyle, bouleversé à cette nouvelle, je t'avais dit...

— Je sais, je sais ce que tu m'as dit, Doyle. Elle est allée chercher une preuve et elle a trouvé cette preuve.

— Laquelle?

— L'alliance de Mme Thorwald et, ça, c'est la meilleure. Si cette femme était vivante, elle porterait sa bague. Exact, n'est-ce pas?

— C'est une possibilité, reconnut Doyle, qui ne voulait toujours pas s'avouer vaincu.

— Une possibilité, lança Jeff indigné du scepticisme de son ami. Mais c'est un fait, tu veux dire. Il a tué un chien, parce que le chien grattait la plate-bande où il avait planté ses fleurs. Tu sais pourquoi? Parce qu'il avait enterré dans le jardin quelque chose que le chien avait flairé.

— Et où Lisa a-t-elle été emmenée? demanda Tom qui sentait que le moment d'agir était venu.

— Au sixième district. J'ai envoyé quelqu'un avec la caution.

— Ce n'était pas la peine, fit Doyle, j'y cours immédiatement. A bientôt.

— Merci, Doyle, mais dépêche-toi, veux-tu? Cet individu sait maintenant qu'il a été observé et il ne va pas attendre pour filer. Dépêche-toi...

De nouveau ce fut le silence dans la pièce. Un silence que n'égayait aucune lumière, parce que Jeff avait, volontairement, laissé sa chambre dans l'obscurité. Toujours pour pouvoir épier son voisin. Celui-ci n'était pas chez lui. Où pouvait-il être? Préparait-il quelque autre meurtre? Celui de Jeff, par exemple, qui l'avait démasqué? Malgré lui, le journaliste se mit à trembler : des pas lourds faisaient craquer l'escalier qui conduisait à son appartement. Avant qu'il n'eût eu le temps de réagir ou d'appeler au secours, la porte s'ouvrit et Thorwald apparut sur le seuil.

— Que voulez-vous de moi? demanda-t-il d'une voix sourde. Votre amie, la femme de tout à l'heure, pouvait me faire coffrer. Je sais que c'est vous qui m'avez envoyé la lettre et qui m'avez téléphoné. Moi aussi, je vous ai espionné. Qu'est-ce que vous voulez? Que je vous donne de l'argent? Je n'ai pas d'argent. Dites quelque chose. Dites-moi ce que vous voulez?

Jeff, faisant rouler son fauteuil, s'était réfugié à l'autre extrémité de la pièce. Il était tout contre le mur à présent et ne pouvait aller plus loin. Thorwald, lentement, inexorablement, s'approchait de lui. Dans un instant, il le frapperait et sans doute le tuerait. Jeff se rappela, au milieu de sa frayeur, qu'il avait des flashes à portée de sa main. Un seul moyen pour se défendre contre son agresseur : l'éblouir par une lumière inattendue. Brusquement un éclair déchira l'obscurité. Thorwald s'arrêta. Pendant quelques secondes, aveuglé, il se frotta les yeux. Dès qu'il les rouvrit, Jeff alluma un second flash, puis un troisième, puis un quatrième. Mais rapidement, cette arme devint moins efficace et l'assassin se remit à avancer. Maintenant, il était tout contre la chaise de Jeff et une lutte inégale s'engagea entre les deux hommes. De ses deux mains, Thorwald encerclait le cou du journaliste, qui se débattait maladroitement. Déjà il suffoquait et Thorwald profita de son avantage pour le soulever de son fauteuil et le faire basculer sur le rebord de la fenêtre. Jeff s'agrippait énergiquement, tandis que ses jambes pendaient dans le vide. Renonçant à toute dignité, il ouvrit la bouche et hurla, hurla désespérément.

Les voisins ouvrirent leurs fenêtres et crièrent, eux aussi, mais sans oser intervenir. D'ailleurs, ils n'avaient aucune arme.

Encore quelques instants et Jeff allait lâcher prise et s'écraser dans la cour. Heureusement, il eut encore assez de force pour se maintenir dans cet équilibre instable, le temps suffisant qui permit à Doyle et Lisa d'arriver à son secours, suivis de policiers. Le journaliste, épuisé, se laissa tomber, mais sa chute fut amortie par le corps d'un inspecteur qui s'était précipité pour le recevoir.

Lorsque Jeff rouvrit les yeux, après un évanouissement prolongé, il vit Lisa tendrement penchée sur lui.

— Oh! ma chérie, murmura-t-il, si quelque chose vous était arrivé...

La jeune fille, anéantie par toutes ces émotions, sanglotait :

— Mon amour, continuait le journaliste, je suis fier de toi.

De la fenêtre, un policier appelait Doyle.

— Inspecteur, j'ai arrêté Thorwald, il est disposé à nous conduire à East River.

— A-t-il dit ce qui était enterré dans la plate-bande?

— Oui, mais comme le chien risquait de tout découvrir, il a eu peur et a ramené les objets dans son appartement.

***

Une semaine plus tard, Jeff et Lisa sont assis côte à côte dans le studio. La jeune femme lit des magazines de modes et semble parfaitement heureuse. Elle sait que Jeff l'aime, qu'ils vont passer la vie ensemble et que le reporter ne reprendra pas tout de suite son dangereux métier, puisque maintenant il a les deux jambes dans le plâtre!

Dans l'immeuble, tout le monde paraît avoir trouvé le bonheur : « Mlle Cœur-Solitaire » a rencontré le « compositeur », qui lui fait entendre ses dernières mélodies. « Mlle Torse » a reçu la visite de son militaire de fiancé et ils vont bientôt se marier. En somme, la vie reprend sous de joyeux auspices dans la maison du 125 West 9e Rue, qui ressemble, à nouveau, à toutes les autres.

FIN

Lisa se pencha tendrement sur Jeff...

LES AMOURS DE NOS VEDETTES

Philippe Lemaire

cherche son véritable emploi

Ayant trouvé un appartement, ils emménageaient. Dans le grand salon de l'hôtel particulier de la rue de Berri, Laurence, portrait de son père, trônait dans sa voiture, un petit chapeau blanc au bord relevé au-dessus de ses yeux clairs, semblable à une jeune déesse des Nomades.

VOILA POURQUOI...

— Oui, je joue sous mon vrai nom. Et, je suis bien né un 14 mars à Moussy-le-Neuf, petit village de Seine-et-Marne. Mon père avait soixante-quatre ans quand je suis venu au monde. C'était un « paisiblement heureux » de la Belle Époque.

Philippe Lemaire est en pleine forme, dynamique, charmant, ne demandant qu'à nous éviter la formalité fastidieuse du questionnaire. Il enchaîne :

— Depuis mon enfance, je voulais être commissaire de Marine. Études secondaires, les deux bachots et... les coups durs.

— Déjà !

— Mes parents morts, j'ai été obligé de penser à gagner ma vie... Que faire? Où trouver l'argent pour continuer mes études? On me proposa de la figuration. J'acceptai. Dans le milieu du cinéma, on me conseilla de prendre des cours chez Simon. Mon premier contact avec l'art dramatique fut un coup de foudre, l'une de ces révélations qui vous enchaînent et deviennent, par la suite, le lien entre le passé et l'avenir.

— Combien de temps êtes-vous resté chez Simon?

— Deux ans. Mon premier rôle fut un vrai grand rôle dans la pièce qui faisait suite aux *J. 3 : Ils ont vingt ans.* Cette pièce était ma chance. Cette chance est venue à moi, désirée mais inespérée, attendue mais surgie à l'improviste, et, depuis, elle ne m'a pas quitté.

— *Les Amoureux sont seuls au monde, Les Amants de Vérone*, et tant d'autres...

— J'aimerais dire que, malgré des débuts très heureux, je considère que je n'ai pas encore trouvé mon emploi.

— Que désireriez-vous?

— Réussir à obtenir des rôles un peu dramatiques. Je m'y sentirais plus à l'aise que dans les personnages légers.

— N'êtes-vous pas content de *Frou-Frou*?

— Si ! Car c'est un rôle de caractère. Ce personnage de peintre, bohème, torturé, bizarre, m'a beaucoup intéressé.

— C'est déjà un progrès sur le chemin de vos désirs.

— Au théâtre, j'ai beaucoup aimé *Jésus-la-Caille*, que je commence d'ailleurs à tourner, avec Jeanne Moreau pour partenaire.

— Et voilà comment vous ne regrettez plus de ne pas être commissaire de Marine ?

— Oui, voilà pourquoi !

J'AIMERAIS...

Philippe Lemaire allume un lampadaire. La lumière met en valeur un tigre miniature, l'un des jouets de Laurence.

— Où avez-vous connu Juliette Gréco?

— En tournant le film : *Quand tu liras cette lettre.*

Et il spécifie :

— Je ne suis jamais allé à Saint-Germain-des-Prés...

— Vous n'êtes pas tenté d'écrire des chansons pour Juliette?

— J'aimerais plutôt peindre ou jouer du piano... Je vais apprendre, si j'ai un peu de temps. Au début de notre mariage, nous avons décidé, ma femme et moi, de ne pas nous occuper de nos travaux respectifs. Et nous respectons cette convention.

— Je serais tout de même étonnée si vous laissiez passer son tour de chant sans aller l'applaudir?

Philippe Lemaire sourit. Il avoue :

— Quand elle a débuté dernièrement à l'Olympia, j'étais parmi les auditeurs inconnus du dernier rang.

— Prenez-vous des vacances, chaque année et ensemble?

— Il y a cinq années que je n'ai pu en prendre. Si je pouvais m'évader de ce travail éreintant que nous pratiquons dans les studios, j'irais en Corse.

— Vous connaissez cette région?

— Non, mais je l'imagine... Je l'imagine : jolie, sauvage, calme, blottie dans le silence... J'ai horreur du bruit. Je vivrais là le torse nu, nageant et mangeant des fruits...

— Vous êtes gourmand?

— Oui et non. J'ai des envies. Je ne mange jamais régulièrement. J'ai soudain des curiosités de caviar, ou de choses plus simples, frugales, et alors j'éprouve un immense plaisir à les dévorer. Mais les repas minutés ne sont pas mon affaire...

UN ROLE...

— Vous n'avez jamais eu de déception?

— Si !

Je suis surprise par cette réponse et je renvoie la balle de la question :

— Quand?... A quel sujet?

— Quand j'ai dû renoncer à jouer *Chéri* à la scène.

Et Philippe Lemaire ouvre son cœur, simplement ; et là, on comprend combien il aime son art.

— J'ai souffert deux fois tout en étant consolé ; je m'explique : j'ai souffert quand j'ai vu le rôle, qui m'avait tout d'abord été proposé, m'échapper... Puis j'ai souffert quand j'ai constaté combien Jean Marais était bien dans son rôle, à la scène, tout en étant consolé par l'aisance de cette interprétation. Mais...

— Mais vous n'êtes pas guéri?

— Non, je ne suis pas guéri. Tout en applaudissant mes camarades pour leur interprétation, j'aimerais encore interpréter *Chéri*.

— Pourquoi?

— Parce que c'est un rôle que je sens, un rôle de tendresse et de charme. Un rôle dur qui met fin aux souffrances morales de « Chéri », lorsqu'il a compris que, malgré l'avenir qui se prépare devant sa jeunesse, il ne retrouvera plus les mains de son bonheur, l'épaule de son sommeil, tout ce refuge duquel il vivait, où il s'était épanoui : Léa !... C'est un rôle scabreux, mais tellement humain, où les battements de cœur d'un jeune homme ne sont plus conventionnels, ne lui ont pas été imposés par des formules, par des routines... C'est un rôle sur lequel il faudrait tirer des leçons pour les futurs hommes ! conclut Philippe Lemaire.

Confidence recueillie par
PAULE CORDAY-MARGUY.

Un récent instantané de Philippe LEMAIRE
(Photo J. Galeotti)



Complétez votre collection de *MON FILM*

Les numéros intermédiaires de MON FILM manquant dans ces colonnes sont épuisés.

Numéros à 20 francs.

304 — **Mammy (La Faute d'un fils).**
305 — **Trafic en haute mer.**
308 — **La Femme perdue.**
309 — **Le Bal du printemps.**
310 — **L'Ange qu'on m'a donné.**
311 — **Le Chevalier du stade.**
312 — **Mensonges.**
313 — **Les Clairons sonnent la charge.**
315 — **Une place au soleil.**
316 — **Massacre en dentelles.**
317 — **Tapage nocturne.**
318 — **L'Homme de ma vie.**
319 — **La Vérité sur " Bébé " Donge.**
320 — **Seul au monde.**
322 — **Capitaine Ardent.**
323 — **Agence matrimoniale.**
324 — **La Vallée des Géants.**
325 — **Coiffeur pour dames.**
326 — **Marqué au fer.**
327 — **Cette sacrée famille.**
329 — **Le Banquet des Fraudeurs.**
330 — **Duel sous la mer.**
331 — **Monsieur Taxi.**
332 — **Les Conquérants de Carson City.**
333 — **La Minute de Vérité.**
334 — **" Mara-Maru ".**
335 — **Douze heures de bonheur.**
336 — **Carnaval au Texas.**
337 — **Riche, jeune et jolie.**
338 — **La Jeune folle.**
339 — **Ivanhoé.**
340 — **Elle et Moi.**
341 — **Un Américain à Paris.**
342 — **Le Fruit défendu.**
343 — **Il est minuit, Dr Schweitzer.**
344 — **Le Corsaire Rouge.**
345 — **Tambour battant.**
346 — **Convoi de femmes.**
347 — **Les Amants de Tolède.**
348 — **Au Pays de la Peur.**
349 — **L'Appel du Destin.**
350 — **Scaramouche.**
351 — **Les Amants de minuit.**
352 — **Montagne rouge.**
353 — **Lettre ouverte.**
354 — **Le Boulanger de Valorgue.**
355 — **Le Carrosse d'or.**
356 — **Le Gouffre aux chimères.**
357 — **Des Jupons à l'horizon.**
358 — **Peking-Express.**
359 — **La " Maîtresse de fer ".**
360 — **Si l'on mariait papa !**
361 — **Chantons sous la pluie.**
362 — **La Fugue de Monsieur Perle.**
363 — **Histoires interdites.**
364 — **Avril à Paris.**
365 — **La Taverne des Révoltés.**
366 — **L'Homme au masque de cire.**
367 — **La Pocharde.**
368 — **La Loi du silence.**
369 — **Les Sept péchés capitaux**
370 — **La Mission du commandant Lex.**
371 — **Le Petit Monde de Don Camillo.**
372 — **Un Amour désespéré.**
373 — **Grand gala.**
374 — **Les Amours finissent à l'aube.**
375 — **Sensualità.**
376 — **La Maison du Silence.**
377 — **Allô !... je t'aime.**
378 — **Le Fils de Géronimo.**
379 — **Le Père de Mademoiselle.**
380 — **Le Miracle de Fatima.**
381 — **Le Bon Dieu sans confession.**
382 — **L'Homme des vallées perdues.**
383 — **Le Grand Secret.**
384 — **Sous le plus grand chapiteau du monde.**
385 — **Duel à Dakar.**
386 — **Madame de ...**
387 — **Quai de Grenelle.**
388 — **Le Marchand de Venise.**
389 — **Virgile.** — Lucrèce Borgia.
390 — **Quand tu liras cette lettre.** — Thérèse Raquin.
391 — **La Femme au Gardénia.** — Les Orgueilleux.
392 — **Jules César.** — La Dame aux Camélias.
393 — **Femmes de Paris.** — Les Enfants de l'Amour.
394 — **Stalag 17.** — Les Compagnes de la Nuit.
395 — **La Reine Vierge.** — Les Trois Mousquetaires.
396 — **L'Ennemi public no 1.** — L'Homme tranquille.
397 — **Le Vagabond des mers.** — La Rage au corps.
398 — **Destinées.** — Le Salaire de la peur.
399 — **Le vol du secret de l'Atome.** — Le Guérisseur.
400 — **Le Souffle sauvage.** — Avant le Déluge.
401 — **La première Sirène.** — Fanfan la Tulipe.
402 — **Sangaree.** — Nez-de-Cuir.
403 — **Le Retour de Don Camillo.** — Moulin Rouge.
404 — **Le Blé en Herbe.** — Les Révoltés de Lomanach.
405 — **Tonnerre sur le Temple.** — Les Fruits sauvages.
406 — **L'Amour d'une Femme.** — Alerte au Sud.
407 — **Le petit Jacques.** — Minuit... Quai de Bercy.
408 — **Aventure dans le Grand Nord.** — Ma Petite Folie.
409 — **L'Homme de Berlin.** — Dortoir des Grandes.
410 — **La Charge sur la Rivière Rouge.** — Les Intrigantes.
411 — **L'Aventurier de Séville.** — L'Age de l'Amour.
412 — **Le Cran d'arrêt.** — Quo Vadis ?
413 — **Mon Grand.** — Un Caprice de Caroline chérie.
414 — **Monsieur Ripois.** — La Caraque Blonde.
415 — **Les Bagnards de Botany Bay.** — Lili.
416 — **Catherine et son amant.** — L'Esclave.
417 — **Vaquero.** — Mam'zelle Nitouche.
418 — **L'Affaire Maurizius.** — Le Prisonnier de Zenda.
419 — **Chasse au gang.** — Un Trésor de femme.
420 — **Dernier rendez-vous.** — Une Vie de garçon.
421 — **Les Pillards de Mexico.** — Le Grand Jeu.
422 — **Le Secret d'Hélène Marimon.** — Nous sommes tous des assassins.
423 — **Le Roi des Iles.** — Par ordre du Tsar.
424 — **Vacances Romaines.** — Les Dents longues.
425 — **Raspoutine.** — Horizons sans fin.
426 — **Hondo, l'homme du désert.** — L'Étrange désir de M. Bard.
427 — **Le Grand pavois.** — Sang et lumières.
428 — **Le Petit garçon perdu.** — Orage.
429 — **Le Fantôme de la rue Morgue.** — Les Belles de Nuit.
430 — **Le Château de Verre.** — La Belle de Cadix.
431 — **La Castiglione.** — Violettes impériales.
432 — **La poursuite dura sept jours.** — Comment épouser un millionnaire.
433 — **Châteaux en Espagne.** — Romance inachevée.
434 — **Quand la Marabunta gronde.** — La Dernière valse.
435 — **La Marchande d'Amour.** — Quai des Blondes.
436 — **Écrit dans le ciel.** — Cadet Rousselle.
437 — **Le Mort en fuite.** — Tant qu'il y aura des hommes...
438 — **Le Crime était presque parfait.** — Obsession
439 — **Le Comte de Monte-Cristo.** — La Belle du Pacifique.
440 — **La Piste des Éléphants.** — Roméo et Juliette.
441 — **Le Rouge et le Noir.** — Mourez... nous ferons le reste.
442 — **Un Grain de Folie.** — Le Défroqué.
443 — **Votre dévoué Blake.** — Rhapsodie.
444 — **Richard Cœur-de-Lion.** — Mogambo.
445 — **Un si doux visage...** — Les Chevaliers de la Table Ronde.
446 — **Les Géants du Cirque.** — Madame du Barry.
447 — **Double Destin.** — Capitaine sans Loi.
448 — **Mademoiselle Porte-Bonheur.** — Ali-Baba et les quarante Voleurs.
449 — **Les Amants du Tage.** — L'Homme aux Millions.
450 — **Celle de nulle part.** — Le Maître de Don Juan.
451 — **La Belle Otéro.** — Le Jardin du Diable.
452 — **Une Étoile est née.** — La Lance brisée.
453 — **Sabrina.** — Un Acte d'Amour.
454 — **Pain, Amour et Fantaisie.** — La Perle Noire.
455 — **Le Tzarévitch.** — Désir d'Amour.
456 — **Oasis.** — Les Gens de la Nuit.
457 — **Fortune Carrée.** — Zoé.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de **20 francs** (Ajoutez **10** fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés:) *Pour envoi à l'étranger* : 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

MON FILM
5, boulevard des Italiens, PARIS (2e).
Aucun envoi contre remboursement.

Collectionnez "MON FILM"
en employant la RELIURE SPÉCIALE



que nous avons fait établir spécialement pour vous.

Un mécanisme simple vous permettra de confectionner vous-mêmes un volume qui aura sa place dans votre bibliothèque.

La collection de **MON FILM** constituera une véritable encyclopédie du cinéma.

Cette reliure vous sera adressée contre mandat de **400 fr.** Prise à nos bureaux : **350 fr.**

Envoyez un mandat à **MON FILM,** 5, bd des Italiens, Paris. (Chèques postaux Paris 5492-99.)

Le directeur de la publication : A. RAYEZ.
L'administrateur-gérant : Gaston ALLEMANE

Imp. CRÉTÉ, Corbeil-Essonnes (S.-et-O.). — 5893-5-55. — Dépôt légal : 2e trimestre 1955.
Distribué par TRANSPORTS-PRESSE.


mon
FILM
publie dans ce numéro :
Le Pain Vivant
avec Jean-François CALVÉ
un récit complet en photos du film